

# L'impact de l'ouverture des publications scientifiques sur les habitudes de lecture du lectorat scientifique en France

Etude pilotée par l'Observatoire de l'édition Scientifique

Avec le soutien du Ministère chargé de l'enseignement supérieur et de la recherche et du Ministère de la Culture

Mars 2025



**MINISTÈRE  
CHARGÉ  
DE L'ENSEIGNEMENT  
SUPÉRIEUR  
ET DE LA RECHERCHE**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*



**MINISTÈRE  
DE LA CULTURE**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

L'Observatoire de l'édition scientifique (OES) a pour ambition d'enrichir **la connaissance sur l'édition scientifique** et d'**éclairer les orientations en matière de soutien et développement de l'édition scientifique française**.

Dans ce but, l'OES réalise des études et collecte des données sur les revues et ouvrages scientifiques et sur leur évolution dans un contexte d'essor accéléré des principes de la science ouverte, en créant les conditions d'un dialogue constructif entre les différents acteurs de l'écosystème de l'édition scientifique française.

Membres du groupe de travail « Pratiques et Usages » :

Julie Gazier (membre du collège « éditeurs publics » de l'OES),

François Geze (†) membre du collège « éditeurs privés » de l'OES),

Anne-Solweig Gremillet (secrétaire de l'OES),

Agnès Henri (membre du collège « éditeurs privés » de l'OES),

Martina Knoop (membre du collège « chercheurs » de l'OES), *pilote*

Evelyne Miot (membre du collège « professionnels de l'information scientifique et technique » de l'OES),

Thomas Parisot (membre du collège « éditeurs privés » de l'OES),

Françoise Rousseau-Hans (membre du collège « professionnels de l'information scientifique et technique » de l'OES)

## Licences



**Licence** Ce travail est sous licence Creative Commons CC BY-ND 4.0 « Attribution-Pas d'œuvre Dérivée 4.0 International ». Cette étude peut donc être partagée mais sans modification de son contenu. Pour d'information sur les particularités de la licence, veuillez consulter une copie disponible : <http://creativecommons.org/licenses/by-nd/4.0/> ou envoyez une lettre à Creative Commons, PO Box 1866, Mountain View, CA 94042, USA.

*Mars 2025*

# **L'impact de l'ouverture des publications scientifiques sur les habitudes de lecture du lectorat scientifique en France**



**Rapport final**

Version 3

Mars 2025

# **L'impact de l'ouverture des publications scientifiques sur les habitudes de lecture du lectorat scientifique en France**

## **Rapport final**

---

Jeannes Prades, Nicole Gruber, Florence Blandinières, Elisabeth Zaparucha

# Table des matières

---

1	Introduction	2
1.1	<b>Contexte de l'étude.</b> Les effets de l'ouverture des publications sur la lecture des chercheurs en France : un champ inexploré	2
1.2	<b>Méthodologie</b> de l'étude	3
1.3	<b>Limites</b> identifiées	3
2	État de l'art sur l'impact de l'ouverture des publications scientifiques sur les habitudes de lecture	5
2.1	Des habitudes de lecture scientifique variables selon les disciplines	5
2.2	Des pratiques en accès ouvert également variables selon les disciplines	6
2.3	L'impact de l'accès ouvert sur les habitudes de lecture reste difficile à isoler dans le contexte numérique	7
3	Résultats de l'enquête sur l'impact de l'ouverture des publications scientifiques sur les habitudes de lecture auprès des chercheurs en France	8
3.1	Caractérisation des enquêtés : un échantillon significatif mais non représentatif du paysage scientifique français	8
3.2	Des <b>ressources numériques</b> entre contraintes institutionnelles et spécificités disciplinaires	9
3.3	Des <b>habitudes de lecture</b> dépendantes des champs disciplinaires et des ressources des chercheurs	10
3.4	Une pratique répandue de la publication en accès ouvert mais une lecture en accès ouvert pas toujours identifiée	13
3.5	Un <b>impact limité</b> de l'ouverture des publications scientifiques sur les pratiques de lecture	15
3.6	Un <b>impact potentiel</b> perçu variable en fonction des ressources et de la pratique de l'ouverture des publications scientifiques	17
3.7	<b>La science ouverte à horizon 2030</b> : oui en principe, mais un changement de modèle éditorial est nécessaire	18
4	Conclusions	20
	Annexe A Bibliographie	22
A.1	Enjeux de la Science ouverte en France et en Europe	<b>Erreur ! Signet non défini.</b>
A.2	Pratiques et impacts de l'ouverture des publications	23
A.3	Points bloquants de l'ouverture scientifique	24
A.4	Habitudes de lecture et impacts de l'ouverture scientifique	25
	Annexe B Référentiel de l'étude	27
	Annexe C Récapitulatif des pratiques de l'accès ouvert et des habitudes de lecture selon les disciplines identifiées dans la revue de littérature	28
	Annexe D Rappel méthodologique	30
D.1	Vue d'ensemble de notre méthodologie	30
D.2	Phase 1. Revue de littérature	30

D.3 Phase 2. Enquête électronique	30
D.3.1 Questionnaire	30
D.3.2 Administration de l'enquête	31
D.4 Phase 3. Groupe de discussions	32
4.1.1 Stratégie de consultation	32
Annexe E Nomenclature des disciplines scientifiques du HCERES	34
Annexe F Glossaire	<b>Erreur ! Signet non défini.</b>

## Tableaux

---

Tableau 1 Composition des groupes de discussions	32
--	----

## Figures

---

Figure 1 Accès aux ressources (n=2398)	9
Figure 2 Fréquence de lecture par discipline (n=2398)	11
Figure 3 Les facteurs de sélection (n=2398)	12
Figure 4 Pratiques de publications en accès ouvert (n=2398)	13
Figure 5 Fréquence de publication en accès ouvert en fonction de la discipline (n = 1695)	14
Figure 6 Conscience de lire en accès ouvert (n=2398)	15
Figure 7 Avantages et opportunités de l'accès ouvert (n= 1907)	16
Figure 8 Impact de l'accès ouvert sur l'expérience de lecture (n= 1907)	16
Figure 9 Perception des impacts de l'accès ouvert (n= 1907)	17

## Glossaire

Terme	Définition
Agence nationale de la recherche (ANR)	L'Agence nationale de la recherche (ANR) est un établissement public à caractère administratif, placé sous la tutelle du ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation. L'Agence met en œuvre le financement de la recherche sur projets, pour les opérateurs publics en coopération entre eux ou avec des entreprises.
Archive ouverte	Service institutionnel, disciplinaire ou thématique, proposant le dépôt et la diffusion ouverte de contenus scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant principalement de chercheurs et enseignants chercheurs.
Click&Read	Click & Read est une extension web gratuite réalisée par le CNRS qui parcourt la page Internet visitée à la recherche d'identifiants documentaires et ajoute le logo cliquable C&R si la ressource est disponible parmi les différentes sources sélectionnées
Conseil Européen de la Recherche (ERC)	Le Conseil Européen de la Recherche (ERC - European Research Council) est le premier organisme européen de financement pour l'excellence de la recherche exploratoire. Il finance des projets de recherche exploratoire dans tous les domaines de la science et de la technologie. Son objectif est d'encourager la recherche de grande qualité en Europe et l'excellence scientifique grâce à un financement compétitif.
Éditeur	Personne(s) ou structure ayant en charge la mise en forme et la diffusion des œuvres : corrections, composition, fabrication papier et/ou numérique, définition et mise en œuvre de la politique de diffusion, gestion des ventes et de stocks. L'Éditeur porte la responsabilité juridique des contenus qu'il publie.
Évaluation par les pairs ( <i>peer review</i> )	L'évaluation par les pairs d'un manuscrit soumis à un comité scientifique est sa vérification rigoureuse par des scientifiques du domaine concerné. Cet examen porte sur toutes les composantes du manuscrit en regard des méthodes, connaissances et pratiques scientifiques du domaine. Des modifications ou des compléments sont fréquemment demandés aux auteurs pour préciser ou compléter la qualité de la démonstration scientifique. Ce système constitue le pilier de la validation des résultats de la recherche scientifique.
Frais de publication (ou <i>Article Processing Charges – APC</i> )	Les frais de publication sont facturés aux auteurs pour rendre une œuvre disponible en accès libre dans une revue en libre accès, une revue hybride ou sous forme de livre ou de chapitre de livre. Ces frais sont généralement payés par l'institution de l'auteur ou l'organisme financeur de la recherche plutôt que par l'auteur lui-même.
Haut Conseil de l'évaluation de la recherche et de l'enseignement supérieur (Hcéres)	Le Haut Conseil de l'évaluation de la recherche et de l'enseignement supérieur (Hcéres) est l'autorité publique indépendante chargée d'évaluer ou de faire évaluer l'ensemble des structures de l'enseignement supérieur et de la recherche, ou de valider les procédures d'évaluations conduites par d'autres instances.
Prépublication ( <i>preprint</i> ou <i>préprint</i> )	Version d'un article, chapitre, ouvrage scientifique qui précède son acceptation par une revue scientifique (également appelée manuscrit auteur), qui ne comprend pas les corrections et la mise en page réalisés par l'éditeur.
Publication ou diffusion en accès libre	Publication d'un article, chapitre, ouvrage sous forme numérique, dès leur parution, dans l'un ou plusieurs de ses formats de lecture (HTML, PDF, etc.), pour tous les internautes, sans que ceux-ci n'aient à s'identifier ou à créer un compte ou effectuer un paiement, lorsqu'elle s'accompagne d'une licence de réutilisation de type licence CC ou Etalab...
Publication ou diffusion en accès ouvert	Publication d'un article, chapitre, ouvrage sous forme numérique, dès leur parution, dans l'un ou plusieurs de ses formats de lecture (HTML, PDF, etc.), pour tous les internautes, sans que ceux-ci n'aient à s'identifier ou à créer un compte ou effectuer un paiement.
Revue prédatrice	Revue scientifique en libre accès demandant des frais de publication dont le processus d'évaluation par les pairs est soit inexistant, soit non conforme aux standards internationaux, et dont le but est avant tout mercantile.
Revue scientifique	Publication périodique paraissant au moins une fois l'an et de manière régulière ; organisée par numéro, par année ou par rubrique ; pratiquant l'évaluation des contenus par les pairs, (avec une méthodologie transparente et clairement affichée ; dotée d'une gouvernance

	clairement et publiquement définie) ; dont la majorité des articles sont assortis d'un appareil critique (notes de bas de page, références bibliographiques, etc.)
Science ouverte	La science ouverte est la diffusion sans entrave des résultats, des méthodes et des produits de la recherche scientifique. Elle s'appuie sur l'opportunité que représente la mutation numérique pour développer l'accès ouvert aux publications et – autant que possible – aux données, aux codes sources et aux méthodes de la recherche. Elle permet à la recherche financée sur fonds publics de conserver la maîtrise des résultats qu'elle produit. Elle construit un écosystème dans lequel la science est plus transparente, plus solidement étayée et reproductible, plus efficace et cumulative. Elle induit une démocratisation de l'accès aux savoirs, utile à l'enseignement, à la formation, à l'économie, aux politiques publiques, aux citoyens et à la société dans son ensemble. Elle constitue enfin un levier pour l'intégrité scientifique et favorise la confiance des citoyens dans la science. <sup>1</sup>
Sciences du vivant et de l'environnement (SVE)	Les sciences du vivant et de l'environnement (SVE) sont l'un des trois grands domaines de classification des disciplines scientifiques d'après le HCERES. Ce domaine couvre les sciences fondamentales et appliquées liées à la vie et aux écosystèmes. Les disciplines comprises dans ce domaine sont disponibles en Annexe E.
Sciences et technologies (ST)	Les sciences et technologies (ST) sont l'un des trois grands domaines de classification des disciplines scientifiques d'après le HCERES. Ce domaine est dédié aux sciences exactes et aux innovations technologiques. Les disciplines comprises dans ce domaine sont disponibles en Annexe E.
Sciences humaines et sociales (SHS)	Les sciences humaines et sociales (SHS) sont l'un des trois grands domaines de classification des disciplines scientifiques d'après le HCERES. Ce domaine regroupe l'étude des phénomènes humains, sociaux, culturels et économiques, abordant les dynamiques individuelles et collectives. Les disciplines comprises dans ce domaine sont disponibles en Annexe E.

---

<sup>1</sup> Définition du deuxième plan national pour la Science Ouverte : <https://www.ouvrirlascience.fr/deuxieme-plan-national-pour-la-science-ouverte/>

## Préambule

Ce document constitue le **rapport final** de l'étude sur l'impact de l'ouverture des publications scientifiques sur les habitudes de lecture du lectorat scientifique en France dirigée par l'Observatoire de l'Édition Scientifique (OES). Cette étude comporte une phase bibliographique en amont, ainsi qu'une enquête en ligne auprès d'un échantillon significatif de chercheurs en France. Il s'appuie sur deux rapports préliminaires : un rapport sur l'état des lieux de la recherche sur l'impact de l'accès ouvert sur les pratiques de lecture et un rapport intermédiaire sur les résultats de l'enquête électronique menée auprès de chercheurs et chercheuses en France.

Ce rapport est structuré en quatre sections :

- La **section 1** introduit brièvement le contexte de l'étude et ses objectifs, ainsi que la méthodologie adoptée et ses limites ;
- La **section 2** dresse un état de la littérature sur l'impact de l'ouverture des publications scientifiques sur les pratiques de recherche et de lecture au niveau international ;
- La **section 3** présente la synthèse des résultats de l'étude, i.e., de l'enquête menée auprès du lectorat scientifique en France, et d'une série de discussions collectives (*focus groups*) d'approfondissement menée avec des chercheurs exerçant en France.
- La **section 4** conclut sur les principaux constats et enseignements de l'étude pour la politique de l'ouverture de l'édition scientifique en France.

En **Annexes** sont inclus :

- La bibliographie mobilisée pour l'étude (Annexe A.1) et pour la revue de littérature (Annexe A.B) (**Annexe A**)
- Le référentiel de l'étude (**Annexe B**)
- Un tableau récapitulatif des résultats de la revue de littérature (**Annexe C**)
- La méthodologie globale de l'étude – revue de littérature, enquête en ligne, groupes de discussions (**Annexe D**)
- La nomenclature du HCERES utilisé pour l'enquête (**Annexe E**)

# 1 Introduction

---

## 1.1 Contexte de l'étude. Les effets de l'ouverture des publications sur la lecture des chercheurs en France : un champ inexploré

L'ouverture des publications scientifiques, au cœur de la démarche de la science ouverte (Open Science), représente un enjeu majeur pour le monde académique et pour la société en général. L'objectif principal de cette ouverture est de rendre accessibles à tous les résultats, les méthodes et les données de recherche, tout en favorisant leur réutilisation<sup>2</sup>. En garantissant un accès universel à l'information, la science ouverte vise à maximiser les retombées des investissements publics dans la recherche scientifique et à renforcer l'impact des publications (Björk, 2017).

En France, la transition vers la science ouverte a été encouragée par une série d'initiatives structurantes, traduisant une volonté de se positionner en chef de file au niveau européen :

- La **plateforme HAL** facilite depuis plusieurs décennies le dépôt et la diffusion de travaux scientifiques.
- La **loi pour une République numérique** de 2016<sup>3</sup> a instauré un cadre juridique clair pour favoriser le libre accès aux résultats de la recherche publique.
- Le **Plan national pour la science ouverte**<sup>4</sup>, lancé en 2018 et prolongé avec un second plan en 2021<sup>5</sup>, a fixé des objectifs ambitieux, notamment celui d'atteindre 100 % de publications scientifiques françaises en accès ouvert d'ici 2030.

Ces initiatives ont déjà permis une progression notable de l'ouverture des publications scientifiques en France : en 2022, 67 % des publications scientifiques françaises étaient disponibles en accès libre, bien que des disparités subsistent entre disciplines<sup>6</sup>.

Si la légitimité de la science ouverte est solidement établie au sein des communautés scientifiques, certaines contraintes et difficultés émergent : défis technologiques, besoins de ressources financières importantes pour mettre en place des politiques publiques efficaces, résistance au changement de pratique parmi certains chercheurs. Par ailleurs, l'ouverture des publications scientifiques peut avoir des effets néfastes, faute d'encadrement, tels que le développement des revues prédatrices<sup>7</sup>, ou des problèmes liés à la propriété intellectuelle.

Par ailleurs, alors que l'impact de la science ouverte sur les pratiques de publication<sup>8</sup> et de recherche documentaire<sup>9</sup> a été bien documenté, **son impact sur les habitudes de lecture du lectorat scientifique français, demeure relativement inexploré**. Peu d'études se sont intéressées aux transformations qu'elle induit dans la manière dont les chercheurs accèdent, lisent et utilisent les contenus scientifiques.

La présente étude vise donc à combler ce vide en explorant les pratiques de lecture du lectorat scientifique français dans le contexte de l'ouverture des publications, et l'impact de

---

<sup>2</sup> [https://www.ouvrirlascience.fr/wp-content/uploads/2021/06/Deuxieme-Plan-National-Science-Ouverte\\_2021-2024.pdf](https://www.ouvrirlascience.fr/wp-content/uploads/2021/06/Deuxieme-Plan-National-Science-Ouverte_2021-2024.pdf)

<sup>3</sup> <https://www.vie-publique.fr/loi/20755-loi-pour-une-republique-numerique>

<sup>4</sup> <https://www.ouvrirlascience.fr/plan-daction-national-pour-la-france-2018-2020-lengagement-18-pour-un-ecosysteme-de-la-science-ouverte/>

<sup>5</sup> <https://www.enseignementsup-recherche.gouv.fr/fr/le-plan-national-pour-la-science-ouverte-2021-2024-vers-une-generalisation-de-la-science-ouverte-en-48525>

<sup>6</sup> <https://barometredelascienceouverte.esr.gouv.fr/a-propos/communication>

<sup>7</sup> Revue se présentant comme une publication scientifique en libre accès demandant des frais de publication généralement faibles, dont le processus d'évaluation par les pairs est soit inexistant, soit non conforme aux standards internationaux, qui se soucient peu de qualité et d'intégrité scientifique et dont le but est avant tout mercantile.

<sup>8</sup> <https://hal-cea.archives-ouvertes.fr/cea-02450327v2/file/Synth%C3%A8seCouperinN1-2020-V2-25-06-2020.pdf>

<sup>9</sup> [https://shs.hal.science/halshs-02902710v1/file/rapport\\_upv\\_donnees\\_de\\_recherche\\_juillet\\_2020.pdf](https://shs.hal.science/halshs-02902710v1/file/rapport_upv_donnees_de_recherche_juillet_2020.pdf)

cette transition sur les lecteurs scientifiques en France (un référentiel détaillé de l'étude est présenté en **Annexe B**).

## 1.2 Méthodologie de l'étude

Cette étude s'est articulée en trois phases successives et complémentaires.

**La phase 1, réalisée d'octobre 2023 à février 2024, a permis de dresser un état des lieux des pratiques de lecture**, en s'appuyant sur une revue de la littérature scientifique et grise, ainsi que sur des entretiens exploratoires avec des acteurs clés. Un tableau récapitulatif des résultats de cette première phase exploratoire est présenté en **Annexe C**. Cette étape a abouti à la définition des disciplines, des publics cibles et des thématiques prioritaires, servant de base à la conception d'une enquête en ligne.

**La phase 2, qui s'est déroulée de mars à juillet 2024**, a permis de collecter des données via une enquête en ligne auprès d'un large panel de chercheurs exerçants en France. Conçue sur la base des enseignements de la phase 1, cette enquête avait pour objectif de mieux comprendre les pratiques et usages des lecteurs scientifiques, en isolant notamment la lecture en accès ouvert et son impact sur la lecture. Le questionnaire, structuré en cinq sections, abordait successivement :

- Les caractéristiques des répondants (données socio-démographiques),
- Les contraintes et ressources liées à l'accès documentaire,
- Les habitudes de lecture (fréquence, motivations, formats, modalités),
- L'impact de l'accès ouvert (perceptions des avantages et inconvénients),
- La vision de l'accès ouvert à horizon 2030.

Afin de maximiser le taux de participation, l'enquête a été diffusée de manière large via des relais institutionnels, des sociétés savantes et des réseaux académiques, tout en intégrant une stratégie spécifique pour toucher les chercheurs du secteur privé, notamment grâce à un partenariat avec l'Agence Nationale de la Recherche et de la Technologie (ANRT). Au total, 4 003 réponses ont été recueillies. Après un nettoyage des données, **2 398 réponses complètes** ont été retenues pour l'analyse finale. La méthode d'administration de l'enquête est présentée plus en détail en **Annexe D** et le questionnaire de l'enquête est disponible en **Annexe E**.

**Enfin, la phase 3, menée d'août à novembre 2024, a enrichi les résultats quantitatifs par une approche qualitative**, afin d'explorer en détail les perceptions et expériences des chercheurs. Cette étape reposait sur des groupes de discussions et entretiens semi-directifs, organisés autour de trois variables spécifiques : l'affiliation professionnelle des participants (secteur public ou privé), leur discipline scientifique, et leur tranche d'âge. La stratégie de consultation est précisée en **Annexe D**. Ces discussions ont permis de recueillir des retours détaillés sur les pratiques de lecture et sur les transformations perçues liées à l'ouverture des publications scientifiques. Par ailleurs, elles ont mis en lumière des divergences d'opinion et de pratiques selon les disciplines, l'âge et l'affiliation public/privé.

## 1.3 Limites de la méthodologie

L'étude présente plusieurs limites méthodologiques qui influencent la portée des résultats. Concernant l'enquête en ligne, l'objectif initial de recueillir 100 réponses par discipline ciblée visait principalement à obtenir des résultats significatifs et non biaisés au sein de chaque discipline. En effet, **la méthodologie retenue n'avait pas pour ambition de refléter une représentativité statistique**, mais plutôt d'explorer la diversité des approches et des perceptions concernant l'accès ouvert dans différents champs disciplinaires.

De plus, l'utilisation de la nomenclature disciplinaire du Haut Conseil de l'évaluation de la recherche et de l'enseignement supérieur (HCERES, voir Annexe E), constitue un compromis entre la nomenclature très détaillée de l'ERC et les dix grandes disciplines du Baromètre de la science ouverte. Cette nomenclature permet également trois niveaux d'agrégation, offrant ainsi une flexibilité dans l'analyse des données. Elle a toutefois entraîné des difficultés de classification et une ventilation fine des réponses. Cela a affecté la significativité des résultats pour certaines sous-disciplines, comme précisé dans la caractérisation des répondants (section 3.1).

Par ailleurs, **une compréhension variable et parfois incomplète de la notion d'ouverture des publications scientifiques (en accès ouvert) parmi les répondants a pu biaiser leur perception de son impact sur leurs pratiques de lecture.** Ce constat, déjà identifié en phase 1 de l'étude, a été amplifié par la complexité perçue du questionnaire, en particulier sur les distinctions entre les différentes voies de publication et les enjeux associés à l'accès ouvert. Certains chercheurs ont également perçu un biais favorable à l'accès ouvert dans certaines questions posées, ce qui a pu orienter les réponses vers une surévaluation positive de l'accès ouvert et de son impact sur les pratiques de lecture.

**Concernant les groupes de discussions, leur organisation a été compliquée par la difficulté à coordonner les agendas des chercheurs en début d'année universitaire.** Cette contrainte a influencé directement la composition des différents groupes de discussions. Pour le groupe de discussion disciplinaire, le manque de participants dans certaines disciplines a conduit à une analyse par grands domaines (sciences humaines et sociales – SHS, sciences de la vie et de l'environnement – SVE, sciences et technologies – ST), limitant ainsi la finesse des conclusions. Le groupe de discussion explorant la perspective public-privé a également souffert d'un déséquilibre, avec une sous-représentation des chercheurs du secteur privé. Cela a nécessité d'organiser des entretiens complémentaires avec des chercheurs au sein de départements R&D de grands groupes pour enrichir les données et réduire ce biais. Enfin, le groupe de discussion intergénérationnel a mobilisé, pour les chercheurs seniors de plus de 51 ans, majoritairement des chercheurs en mathématique et statistique, introduisant ainsi un biais disciplinaire dans leurs habitudes de lecture et perception de l'accès ouvert.

Les résultats de cette étude, bien que significatifs pour un certain nombre de disciplines, doivent donc être interprétés en tenant compte de ces biais.

## 2 État de l'art sur l'impact de l'ouverture des publications scientifiques sur les habitudes de lecture

---

Cette section présente une synthèse de la revue de littérature réalisée en phase préliminaire de cette étude. Elle se fonde sur la littérature internationale sur les pratiques de l'ouverture des publications scientifiques publiée entre 2002 et 2023. L'ensemble des références bibliographiques mobilisées est présentée en **Annexe A.2**.

**Elle met en lumière une pénurie dans la littérature sur l'articulation entre ouverture des publications et habitudes de lecture.** Si la révolution numérique favorise le développement de l'accès ouvert aux publications, elle brouille aussi les effets induits par cette ouverture sur les habitudes de lecture des chercheurs. Ce brouillage explique la grande porosité entre pratiques de publications, de recherches documentaires et de lecture.

### 2.1 Des habitudes de lecture scientifique variables selon les disciplines

Les chercheurs privilégient des formats de publication variés, les plus lus étant les revues savantes, les livres, les actes de conférences, les manuels et les revues professionnelles (Tenopir *et al.*, 2019). Cependant, l'importance de ces formats diffère selon les **disciplines**. Par exemple, les monographies restent centrales en sciences humaines et les prépublications (préprints) jouent un rôle majeur en sciences et techniques, notamment en physique et en économie (Gordon *et al.*, 2022).

Pour rechercher et accéder à la littérature scientifique, les chercheurs utilisent principalement des outils numériques tels que les moteurs de recherche (Google, Google Scholar), les réseaux sociaux de recherche (Mendeley, Academia.edu, ResearchGate) ou les dépôts institutionnels et thématiques. La visite des bibliothèques tend à diminuer, sauf en sciences humaines, où elle reste essentielle. En sciences et techniques, les échanges entre chercheurs et les conférences demeurent des sources d'information primordiales, même si les plateformes de prépublication en ligne (arXiv, NutriXiv et PaleorXiv) ou Web of Science gagnent en popularité (Gordon *et al.*, 2018, 2020, 2022). Concernant l'accès aux articles, les abonnements institutionnels et départementaux restent cruciaux, bien que des moyens alternatifs comme SciHub soient parfois utilisés, malgré les préférences pour des sources légales (Arshad *et al.*, 2021 ; Rapport de Gruyter, 2022 ; Tenopir *et al.*, 2019).

Le choix des articles repose souvent sur des critères tels que l'évaluation par les pairs, l'indexation, le facteur d'impact et le prestige de la revue (Wjiewickrema *et al.*, 2017). Ces préférences varient néanmoins selon les disciplines : les chercheurs en sciences médicales, par exemple, accordent une importance accrue au facteur d'impact des revues, tandis que les chercheurs en sciences humaines et sociales se montrent moins dépendants de cet indicateur, préférant la renommée de l'auteur (Tenopir *et al.*, 2016). Les motivations de lecture diffèrent également : dans les sciences et techniques, les chercheurs lisent principalement pour rédiger des articles et vérifier des données, tandis que les SHS mettent davantage l'accent sur l'enseignement et la formation continue. En médecine, la lecture est souvent motivée par la préparation de demandes de financement (Tenopir *et al.*, 2016). Ces résultats doivent néanmoins être interprétés avec prudence, compte tenu des limites méthodologiques de l'étude (hétérogénéité des échantillons notamment).

La **séniorité** joue également un rôle important dans les pratiques de lecture (Tenopir *et al.*, 2016). Selon la littérature consultée, les jeunes chercheurs font davantage confiance aux articles en accès ouvert et s'appuient sur des indicateurs tels que le facteur d'impact ou le nombre de téléchargements. Les chercheurs plus expérimentés, eux, sont plus attentifs à l'évaluation par les pairs. Par ailleurs, les jeunes signalent plus de difficultés à trouver les

ressources nécessaires pour rester à jour. La fréquence de lecture tend également à augmenter avec l'avancement dans la carrière : selon une étude, 63 % des universitaires lisent des articles scientifiques plus d'une fois par semaine (Hubbard et Dunbar, 2017). Cela souligne l'importance croissante de compétences de recherche et de sélection d'information au fil de la progression académique. Plus important encore, les jeunes chercheurs sont plus enclins que les chercheurs seniors à considérer que les articles en accès ouvert sont évalués par des pairs et dignes de confiance. La séniorité semble également jouer sur la difficulté à (ou la perception de) trouver les bonnes ressources pour rester à jour : les chercheurs en début de carrière signalant plus de difficultés que les chercheurs confirmés (Gordon *et al.*, 2022).

## 2.2 Des pratiques en accès ouvert également variables selon les disciplines

L'accès ouvert suscite des réactions ambivalentes selon les disciplines et les rôles des chercheurs. La majorité soutient le principe d'un accès libre aux connaissances scientifiques, mais des obstacles comme les frais de publication et les préoccupations relatives à la qualité des revues freinent la pleine adhésion à cette pratique (Severin *et al.*, 2018). Ce contraste est particulièrement marqué entre la lecture et la publication : les chercheurs apprécient l'accessibilité des articles en tant que lecteurs, mais se montrent plus critiques en tant qu'auteurs. Les coûts, les inquiétudes liées aux revues prédatrices et les impacts juridiques de la publication freinent leur adoption (Greussing *et al.*, 2020 ; Gonzalez-Teruel *et al.*, 2022).

**Les canaux d'accès ouverts privilégiés varient significativement selon les disciplines.** Les sciences médicales, la chimie ou la biologie, favorisent les revues en accès dit « doré », c'est-à-dire une publication en accès ouvert dans une revue moyennant des frais de publication, tandis que les disciplines comme la physique ou les mathématiques privilégient la voie dite « verte », c'est à dire sur des plateformes de dépôts institutionnels et/ou thématiques (Severin *et al.*, 2018, 2020). Les SHS se tournent également principalement vers la voie verte, notamment via le dépôt sur la plateforme d'archivage HAL, bien que les monographies, centrales dans leur culture académique, soient rarement publiées en accès ouvert (Severin *et al.*, 2020). En effet, les sciences humaines et le droit affichent une adoption bien plus faible de l'accès ouvert, en raison de traditions éditoriales et économiques spécifiques. En droit, par exemple, la coexistence de publications académiques et professionnelles rémunérées, ainsi que la prépondérance de publications en langues nationales, limitent l'incitation à adopter la publication en accès ouvert (Severin *et al.*, 2020).

Les choix de publication dépendent également de facteurs comme la réputation des revues, le facteur d'impact et la visibilité (Severin *et al.*, 2018). En sciences sociales, bien que le soutien au principe de l'accès ouvert soit élevé, le prestige et le contrôle qualité des revues demeurent prioritaires (Severin *et al.*, 2020). Les chercheurs des sciences humaines, quant à eux, restent attachés à des considérations symboliques de prestige, tout en exprimant des préoccupations sur les questions de licences ou de plagiat (Severin *et al.*, 2020).

Enfin, les chercheurs en début de carrière sont souvent plus enclins à valoriser l'accès ouvert, tandis que les chercheurs expérimentés, particulièrement en Europe et en Amérique du Nord, restent prudents, en raison des coûts et des implications sur la reconnaissance académique (Greussing *et al.*, 2020 ; Gonzalez-Teruel *et al.*, 2022).

**En somme, bien que l'accès ouvert soit généralement perçu favorablement pour ses bénéfices en tant que lecteur, l'adoption reste freinée par des considérations pratiques et disciplinaires en tant qu'auteur.**

### 2.3 L'impact de l'accès ouvert sur les habitudes de lecture reste difficile à isoler dans le contexte numérique

L'impact de l'accès ouvert sur les habitudes de lecture reste difficile à estimer. Premièrement, **peu de recherches empiriques existent sur les habitudes de lecture en accès ouvert** (Renear et Palmer, 2009). Bien qu'il existe un ensemble de travaux consacrés à la recherche d'information et aux pratiques de lecture, ainsi qu'un autre ensemble de recherches portant sur divers aspects de la publication en libre accès (tels que les avantages en termes de citation, les enquêtes d'opinion, l'évolution du marché et de la technologie), les études qui intègrent ces deux dimensions, en mettant particulièrement l'accent sur l'impact des développements en libre accès sur les pratiques de lecture individuelles des chercheurs, sont rares.

Deuxièmement, **l'impact de l'accès ouvert sur les habitudes de lecture est difficile à isoler de l'impact du numérique sur ces mêmes habitudes**. La numérisation de l'édition scientifique s'est traduite par la fusion entre le message (contenu), la matérialité (format, support) et les fonctionnalités (recherche, utilisation) de la recherche. La polyphonie qui en résulte change les conditions de perception et de création : les lectures deviennent ouvertes, relationnelles, multidimensionnelles, et plus personnalisées. **Le lecteur devient un utilisateur**, adoptant des pratiques de *butinage*, *lecture découverte*, *survol*, et *lecture sélective*. Les publications numériques entraînent des modifications dans les rapports au savoir, stimulant la réflexion, le développement de compétences, et peut-être de nouvelles formes de pensée (Bélise, 2023). On assiste ainsi à un brouillage des frontières entre plusieurs activités cognitives autrefois distinctes : la recherche d'information, la consultation de sources, l'analyse et toutes sortes de lectures, l'écriture et la communication.

Enfin, **une grande confusion demeure parmi les chercheurs sur les aspects pratiques de l'accès ouvert** (Nicholas *et al.*, 2020). Si le principe sous-jacent de l'accès ouvert – un accès égal à la connaissance – est reconnu et apprécié, il subsiste néanmoins une certaine confusion entourant les aspects pratiques du concept.

### 3 Résultats de l'enquête sur l'impact de l'ouverture des publications scientifiques sur les habitudes de lecture auprès des chercheurs en France

---

Cette section synthétise les résultats de l'enquête électronique menée auprès de 2 398 chercheurs en France (cf. **Annexe D.3**) et de trois groupes de discussions menés auprès de 24 chercheurs (cf. **Annexe D.4**).

#### 3.1 Caractérisation des enquêtés : un échantillon significatif mais non représentatif du paysage scientifique français

**L'échantillon de répondants de l'enquête est principalement composé de chercheurs confirmés, reflétant la structure de la population scientifique en France.** La majorité des répondants (81 %) sont âgés de plus de 31 ans, ce qui correspond à des carrières déjà entamées, avec 32 % occupant des postes de maître de conférences ou chargés de recherche et 27 % des postes de professeur des universités ou directeur de recherche. Les chercheurs plus jeunes (19 %) sont majoritairement doctorants, post-doctorants ou ingénieurs de recherche. Les chercheurs du secteur privé sont sous-représentés, constituant seulement 6 % des répondants.

**Les femmes représentent 40 % du panel, une proportion supérieure à leur présence globale dans la population scientifique française** (28 %, selon le Rapport 2023 sur l'état de l'emploi scientifique).

**D'un point de vue disciplinaire, les répondants proviennent majoritairement des sciences humaines (26,5 %), suivies par les sciences pour l'ingénieur (13 %), les sciences médicales (8,7 %), la physique (8 %), et la chimie (7 %).** Ces disciplines sont sur-représentées par rapport à la population scientifique française, tandis que d'autres, comme les sciences biologiques (5,6 %) et les sciences sociales (5,9 %), sont sous-représentées. La représentativité des résultats de l'enquête vis-à-vis de la population scientifique n'était toutefois pas un objectif de l'étude qui visait la significativité statistique en privilégiant un seuil de réponses (100 par discipline).

##### Les résultats de l'enquête sont significatifs pour 9 disciplines :

- **Chimie** : 156 réponses
- **Mathématiques** : 162 réponses
- **Physique** : 200 réponses
- **Science de la terre et de l'univers** : 122 réponses
- **Science de l'information et de la communication** : 166 réponses
- **Science pour l'ingénieur** : 307 réponses
- **Biologie** : 135 réponses
- **Sciences médicales** : 209 réponses
- **Histoire** : 118 réponses

**Pour enrichir les résultats de l'enquête, trois groupes de discussions ont été organisés, explorant des variables disciplinaires, générationnelles et d'affiliation au secteur public ou privé,** et visant un certain équilibre géographique et de genre.

Le groupe de discussion "public/privé" a réuni six participants, dont trois issus du secteur privé (immunologie, pharmacie, anthropologie) et trois du secteur public (chimie, STAPS, économie). Pour pallier la faible représentation des chercheurs privés, trois entretiens complémentaires ont été menés avec des responsables de R&D de grands groupes.

Le groupe de discussion pluridisciplinaire, composé de six chercheurs du secteur public, incluait des représentants de diverses disciplines : chimie, ingénierie, management, littératures, et biologie.

Enfin, le groupe de discussion intergénérationnel a rassemblé neuf participants, dont six chercheurs âgés de 51 à 65 ans (cinq mathématiciens et un statisticien) et trois jeunes chercheurs de moins de 30 ans dans les disciplines suivantes : économie, physique, et sociologie.

### 3.2 Des **ressources numériques** entre contraintes institutionnelles et spécificités disciplinaires

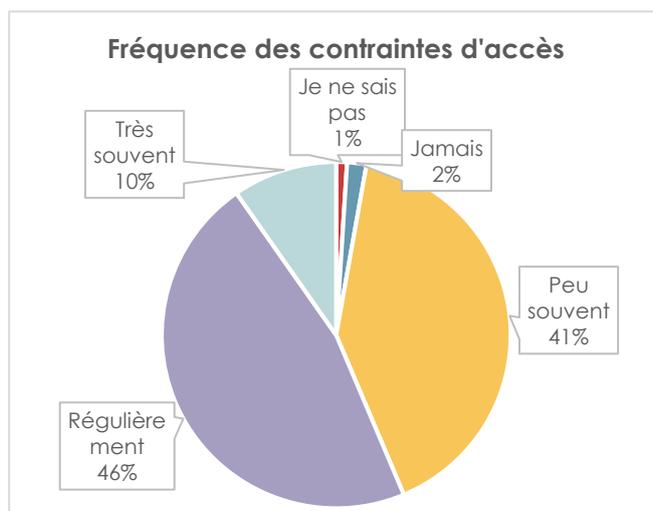
**L'accès aux ressources est très hétérogène parmi les chercheurs interrogés.** Si 96 % indiquent avoir accès à des ressources numériques via leur laboratoire ou leur institution, seul 57 % les jugent suffisantes et plus d'un tiers les juge au contraire insuffisantes. En outre, 57 % des répondants déclarent être fréquemment confrontés au manque d'accès à un article, illustrant un problème persistant d'accessibilité (très souvent et régulièrement, voir Figure 1).

**Les groupe de discussions ont mis en évidence que ces contraintes d'accès varient considérablement selon l'affiliation, l'expérience et la discipline des chercheurs.** Les jeunes chercheurs (moins de 30 ans) se disent davantage confrontés aux contraintes d'accès, estimant que les chercheurs seniors bénéficient d'un accès facilité grâce à leur statut, leurs financements et leurs réseaux. Ces jeunes recourent plus fréquemment à des solutions de contournement. De leur côté, les chercheurs plus seniors (plus de 51 ans) constatent une amélioration globale de l'accès aux articles et chapitres grâce aux plateformes numériques d'archivage comme HAL ou BibCnrs, même si les ouvrages restent encore difficilement accessibles. Ils valorisent également une culture de partage au sein de leurs réseaux professionnels. Les chercheurs expérimentés du secteur public, notamment en sciences exactes, indiquent plutôt être confrontés à une inflation de publications (« bruit ») ce qui complique parfois la sélection de contenus pertinents.

**Les chercheurs issus de petites communautés ou travaillant sur des thématiques interdisciplinaires ont rapporté être particulièrement touchés par le manque d'accès à des ressources spécifiques.**

Pour pallier ces contraintes, **trois stratégies alternatives sont privilégiées de manière équivalente** : l'utilisation de plateformes non légales comme SciHub (50 %), la demande directe auprès des auteurs des articles (49 %), et le recours à des réseaux de partage (48 %). Les chercheurs en sciences et techniques se tournent souvent vers les prépublications (préprints) pour contourner le manque d'accès, tandis que ceux des sciences humaines et sociales privilégient des solutions comme le prêt interuniversitaire. Les chercheurs du secteur privé ont évoqué des contraintes importantes liées aux coûts d'accès et au manque de temps,

Figure 1 Accès aux ressources (n=2398)



Source : Enquête Technopolis pour OES, juin 2024

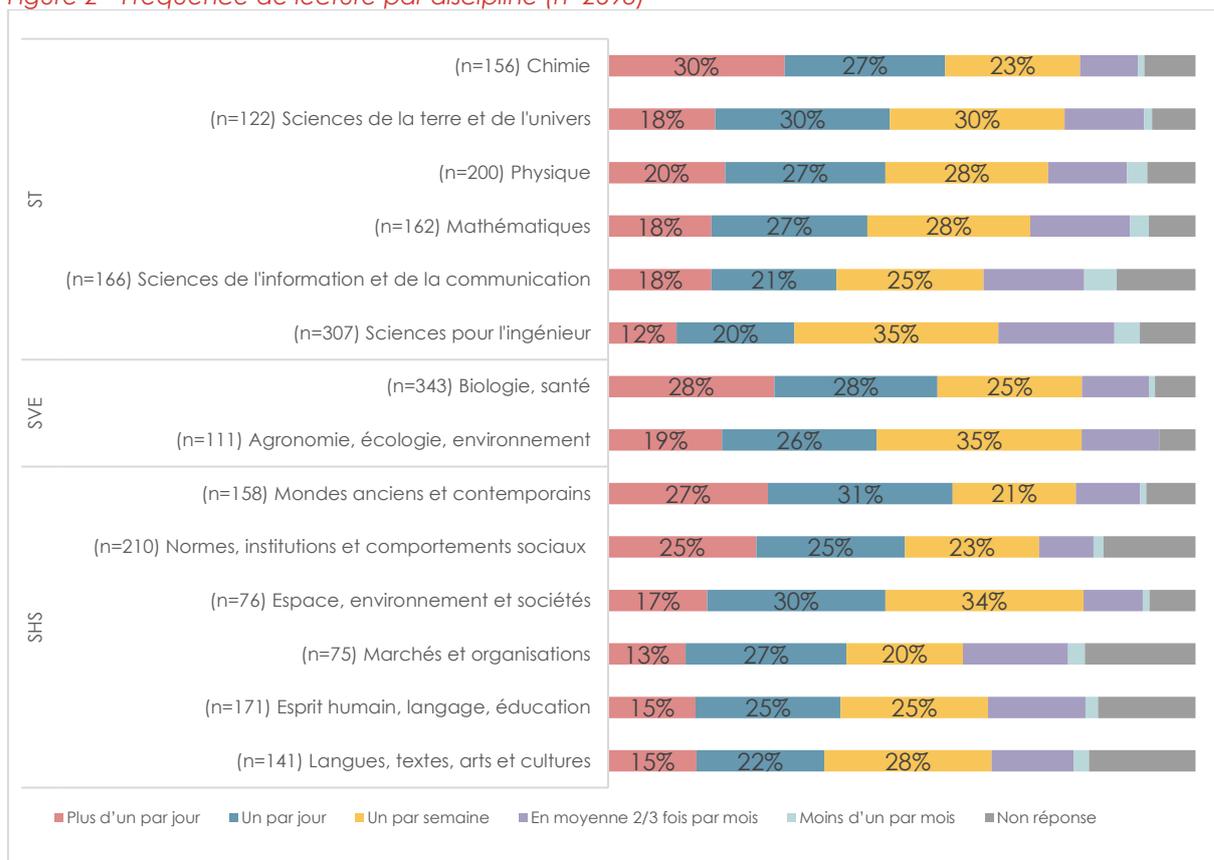
qui les obligent à adopter des stratégies alternatives telles que contacter directement les auteurs, « bricoler » une affiliation universitaire, et utiliser SciHub en dernier recours.

**En matière de recherche documentaire, les moteurs de recherche tels que Google, Google Scholar, ou PubMed restent les outils dominants**, utilisés à la fois pour se tenir informé et pour rechercher des articles spécifiques. En comparaison, les archives ouvertes et les bibliothèques numériques institutionnelles, bien que disponibles, sont moins fréquemment utilisées pour accéder à des articles identifiés. Les newsletters et les réseaux sociaux scientifiques complètent les pratiques, mais de manière marginale. Les chercheurs plus jeunes (moins de 30 ans) s'appuient davantage sur des outils numériques, comme les alertes Google Scholar. Leur utilisation de l'intelligence artificielle à des fins de recherche documentaire reste en revanche limitée, celle-ci étant perçue comme peu fiable ou rejetée pour des raisons idéologiques, notamment écologiques.

### 3.3 Des **habitudes de lecture** dépendantes des champs disciplinaires et des ressources des chercheurs

En ce qui concerne la **fréquence de lecture**, si la moitié des chercheurs interrogés indique lire au moins un article par jour, aucune tendance claire ou schéma dominant ne semble émerger. Environ 30 % des chercheurs lisent un article par semaine et 15 % lisent en moyenne un à trois articles par mois. Le temps consacré à la lecture varie également : 41 % des chercheurs lisent entre 1 et 2 heures par semaine, et 21 % y consacrent plus de 5 heures. Les fréquences et les temps de lecture sont très hétérogènes entre les disciplines. Ainsi, les chimistes, les biologistes et les chercheurs en santé, ainsi que les historiens, se distinguent par une fréquence élevée de consultation d'articles (Figure 2). Si la fréquence de lecture est très hétérogène, des trois domaines scientifiques, ce sont les chercheurs en SHS qui consacrent globalement plus de temps à la lecture (20 % des chercheurs en SHS déclarent lire plus de 5 heures en moyenne par semaine).

Figure 2 Fréquence de lecture par discipline (n=2398)



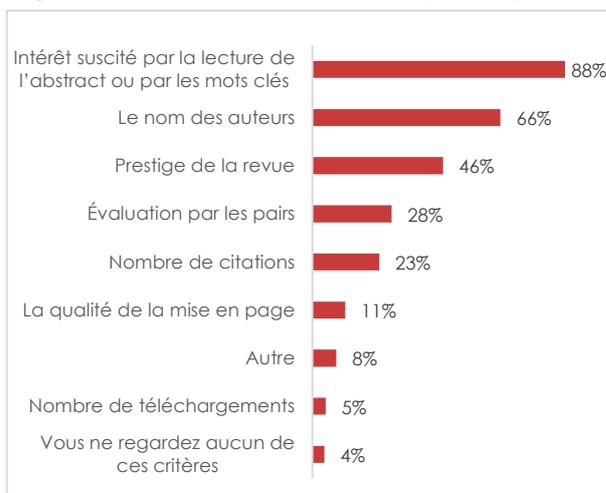
Source : Enquête Technopolis pour OES, juin 2024.

**La lecture de publications scientifiques est principalement motivée par les activités de recherche** (85 % des répondants déclarent lire *toujours* dans ce cadre), suivie de loin par **l'expertise scientifique** (36 %) et **l'enseignement** et l'encadrement de doctorants (25 %), ce qui corroborent les tendances identifiées dans la revue de littérature. En revanche, près d'un tiers des chercheurs ne lisent jamais dans l'objectif de reproduire des résultats ou de participer à des débats scientifiques, deux aspects pourtant centraux à l'ouverture des publications scientifiques.

Les articles de revues constituent le **support privilégié** pour 89 % des chercheurs interrogés, loin devant les chapitres de livres (56 %), les thèses et mémoires (44 %), et les articles en prépublication (40 %) – ce résultat peut être néanmoins corrélé à l'objectif de l'enquête, i.e., mesurer l'impact de l'accès ouvert sur la lecture des articles scientifiques. Les monographies (26 %) et les forums ou blogs (7 %) sont les moins consultés. Si les articles de revues constituent le premier choix de support des chercheurs interrogés, des variations disciplinaires émergent concernant les autres supports, en cohérence avec la revue de littérature : les chercheurs en SHS préfèrent nettement les chapitres de livres (78 %, contre 38 % en SVE et 47 % en ST), tandis que ceux en sciences de la vie et de l'environnement et en sciences et techniques privilégient davantage les prépublications (48 % contre 22 % en SHS). En termes de format, 70 % des chercheurs favorisent le support numérique, bien que beaucoup combinent deux approches : une première lecture rapide sur numérique suivie d'une lecture approfondie sur papier. En outre, 43 % des chercheurs se rendent encore régulièrement en bibliothèque, surtout en SHS et parmi les doctorants, pour consulter des ouvrages non numérisés ou profiter des conditions de travail.

En ce qui concerne la **sélection des articles**, **l'intérêt thématique et du contenu scientifique de l'article suscité par le résumé ou les mots-clés s'impose comme le critère prédominant pour 88 % des répondants**, loin devant le nom des auteurs (66 %) et le prestige de la revue (46 %) (voir Figure 3). Ces résultats diffèrent de ceux de la littérature, qui tend à minimiser le rôle de l'intérêt thématique et de l'abstract, en mettant davantage en avant l'importance du prestige de la revue et du facteur d'impact (Wijewickrema et al., 2017). Le capital symbolique des auteurs et le réseau professionnel se dessinent également comme des facteurs essentiels de sélection des articles. Les chercheurs s'appuient sur leurs réseaux professionnels pour lire et sélectionner des articles pertinents, notamment via des listes de diffusion, séminaires ou sommaires de revues.

Figure 3 Les facteurs de sélection (n=2398)



Source : Enquête Technopolis pour OES. juin 2024

Bien que limitée et non représentative, la consultation qualitative des chercheurs a permis de mettre en lumière certaines préférences en matière de critères de sélection, qui varient selon la discipline et l'âge des chercheurs :

- Les chercheurs en **sciences humaines** consultés valorisaient exclusivement l'évaluation par les pairs et la notoriété des auteurs. Certains chercheurs en **médecine** et en **informatique** ont mis en avant l'année de publication comme facteur clé. Ces mêmes chercheurs en informatique ont également indiqué que les logiciels et les jeux de données associés aux articles pouvaient influencer leur choix. Quelques chercheurs en **chimie** ont indiqué lire des prépublications et mettre l'accent sur le contenu de l'article plutôt que sur le prestige de la revue .
- Les **jeunes chercheurs** (moins de 30 ans) consultés privilégiaient davantage les critères quantitatifs tels que le nombre de citations ou de téléchargements, tandis que les chercheurs plus âgés (plus de 51 ans) accordaient une plus grande importance aux auteurs et au prestige des revues.

**Les chercheurs adoptent globalement une lecture stratégique et ciblée** : 77 % se concentrent sur des parties spécifiques des articles, principalement le résumé, les résultats et l'introduction. Cette approche vise à gérer le volume croissant d'informations, notamment le « bruit » généré par l'inflation de publications qui perturbe la recherche documentaire des chercheurs. Néanmoins, seulement 3 % utilisent l'intelligence artificielle pour synthétiser les articles, constat confirmé par les groupes de discussions.

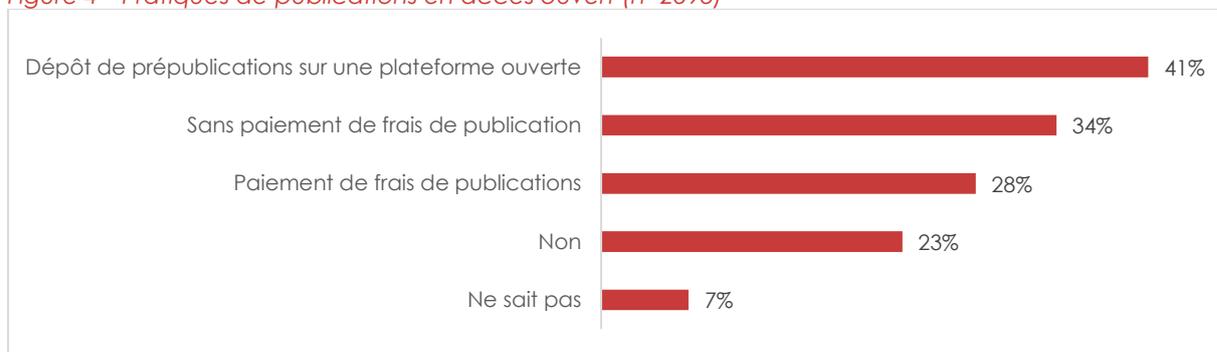
**Les groupes de discussions confirment que les habitudes de lecture des chercheurs sont étroitement liées aux ressources institutionnelles et au champ disciplinaire**, deux facteurs souvent interdépendants. Cette relation est particulièrement visible dans deux cas de figure : les SHS, où les chercheurs interrogés ont une pratique de lecture intensive et sont régulièrement confrontés à des contraintes d'accès et à un manque de ressources institutionnelles ; les ST, où les chercheurs interrogés ont une pratique de lecture sélective et sont très satisfaits des ressources institutionnelles à leur disposition. L'affiliation public-privé et l'âge des chercheurs exercent également une influence sur les pratiques de lecture. Dans le secteur privé, comme

chez les plus jeunes (moins de 30 ans) la lecture est davantage orientée vers l'efficacité et la rapidité, avec une approche utilitaire et sélective, tandis que dans le secteur public et chez les chercheurs plus seniors (plus de 51 ans), les chercheurs adaptent la profondeur de leur lecture en fonction de la complexité des articles, tout en valorisant un accès direct et institutionnel.

### 3.4 Une pratique répandue de la publication en accès ouvert

Les pratiques de publication en accès ouvert sont répandues mais varient selon la discipline. En effet, **70 %** des chercheurs interrogés indiquent avoir déjà publié en accès ouvert selon différentes modalités : 41 % déclarent avoir déjà déposé des prépublications sur une plateforme ouverte de dépôt de préprint, 34 % des chercheurs ont publié dans des revues en accès ouvert sans payer de frais de publication, 28 % des répondants ont publié dans des revues en accès ouvert moyennant des frais de publication. Finalement, **23 % des chercheurs interrogés déclarent ne jamais avoir publié en accès ouvert et 7 % déclarent ne pas savoir s'ils l'ont fait.** Cette dernière modalité signale une méconnaissance de l'accès ouvert et de ses différents modèles.

Figure 4 Pratiques de publications en accès ouvert (n=2398)



Source : Enquête Technopolis pour OES, juin 2024

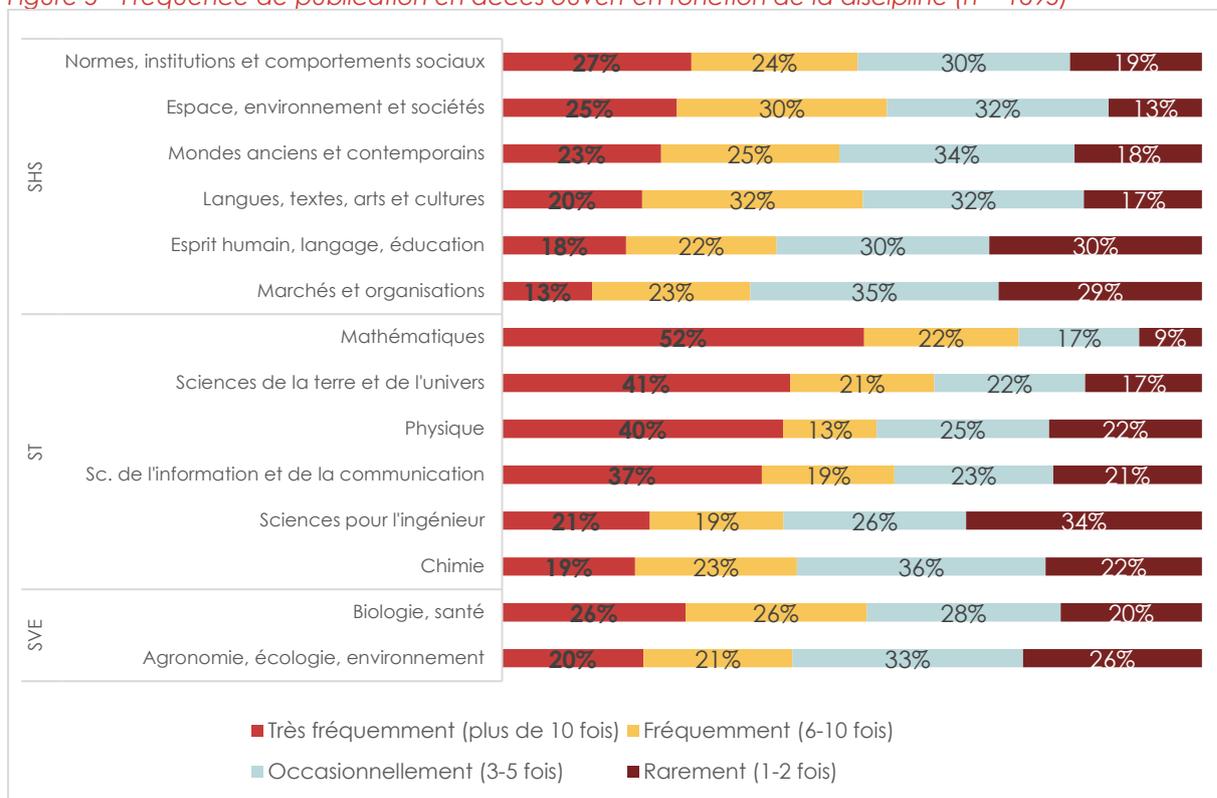
Par ailleurs, les voies d'accès ouvert empruntées varient significativement d'une discipline à l'autre, conformément aux résultats de la revue de littérature :

- Les chercheurs en biologie, santé, et sciences de l'environnement publient majoritairement dans des revues avec paiement de frais de publication.
- Les chercheurs en sciences humaines, notamment les historiens et archéologues et les littéraires, indiquent publier majoritairement dans des revues sans paiement de frais de publication.
- Les chercheurs en sciences sociales (« Esprit Humain, Langage et Éducation ») (47 %) et en Économie, finance et management (« Marchés et Organisations ») (43 %) se distinguent par une proportion élevée de chercheurs n'ayant jamais publié en accès ouvert.
- Les chercheurs en sciences et techniques déposent majoritairement leur manuscrit sur des serveurs de préprint (type ArXiv), notamment en mathématiques (86 %). Toutefois, cette tendance est moins prononcée chez les chimistes et les ingénieurs interrogés, qui se distinguent comme les disciplines des sciences et techniques publiant le moins en accès ouvert.

La fréquence de publication en accès ouvert est assez variable et aucune tendance ne se dégage clairement, à l'exception **du domaine des sciences et techniques qui se distingue par la proportion élevée de chercheurs ayant déclaré publier fréquemment en accès ouvert** (voir

Figure 5 (Figure 5). C'est notamment le cas des mathématiciens qui sont 52 % à déclarer avoir publié plus de 10 fois ainsi que les sciences de la terre et de l'univers (41 %) et les physiciens (40 %). En SHS ce sont les disciplines issues des « Normes, institutions et comportements sociaux » qui ont publié le plus fréquemment et en sciences du vivant et écologie aucune communauté publiée en accès ouvert de façon notable.

Figure 5 Fréquence de publication en accès ouvert en fonction de la discipline (n = 1695)



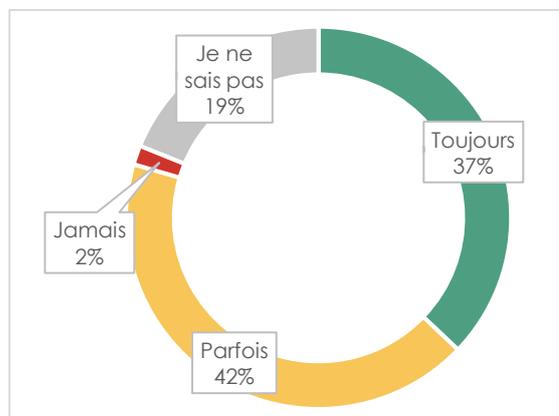
Source : Enquête Technopolis pour OES, juin 2024.

**Les groupes de discussions ont montré que l'affiliation au secteur privé ou public exerçait également une influence sur les pratiques de publication en accès ouvert.** Dans le secteur privé, en particulier, si l'accès ouvert est perçu comme une solution face aux contraintes d'accès, les chercheurs publient peu en accès ouvert et sont particulièrement réticents à payer les frais de publication. Dans le secteur public, l'accès ouvert est déjà intégré aux pratiques de publication, en particulier pour les projets financés par des fonds publics (ANR, ERC). Cependant, les chercheurs expriment des inquiétudes quant à l'impact de l'accès ouvert sur la qualité des publications, évoquant la prolifération de revues prédatrices. Ils soulignent également la pression financière croissante sur les institutions, qui doivent jongler entre abonnements traditionnels et frais de publication.

### 3.5 Une lecture en accès ouvert pas toujours identifiée

Si la publication en accès ouvert semble de plus en plus intégrée aux pratiques de recherche en France, **la lecture en accès ouvert reste plus difficile à identifier dans un contexte de numérisation massive**. Bien que 80 % des chercheurs interrogés déclarent être conscients de lire du contenu en accès ouvert, seulement 37 % affirment l'être systématiquement, tandis que 22 % ignorent s'ils lisent en accès ouvert ou non (voir Figure 6). Cette ambiguïté est renforcée par une **confusion récurrente entre l'accès ouvert et l'accès en ligne**, déjà identifiée dans la littérature, et engendrée par des abonnements institutionnels ou des outils numériques comme HAL ou « Click&Read » (CNRS). Cette confusion illustre une compréhension inégale de l'accès ouvert, certains chercheurs le réduisant à un accès en ligne sans barrière visible ou à l'archivage sur des plateformes spécifiques. Certains chercheurs interrogés dans le cadre des groupes de discussion déclarent reconnaître qu'une ressource est en accès ouvert grâce à une mention ou un affichage explicite directement sur celle-ci, mais ils restent minoritaires.

Figure 6 Conscience de lire en accès ouvert (n=2398)



Source : Enquête Technopolis pour OES, juin 2024

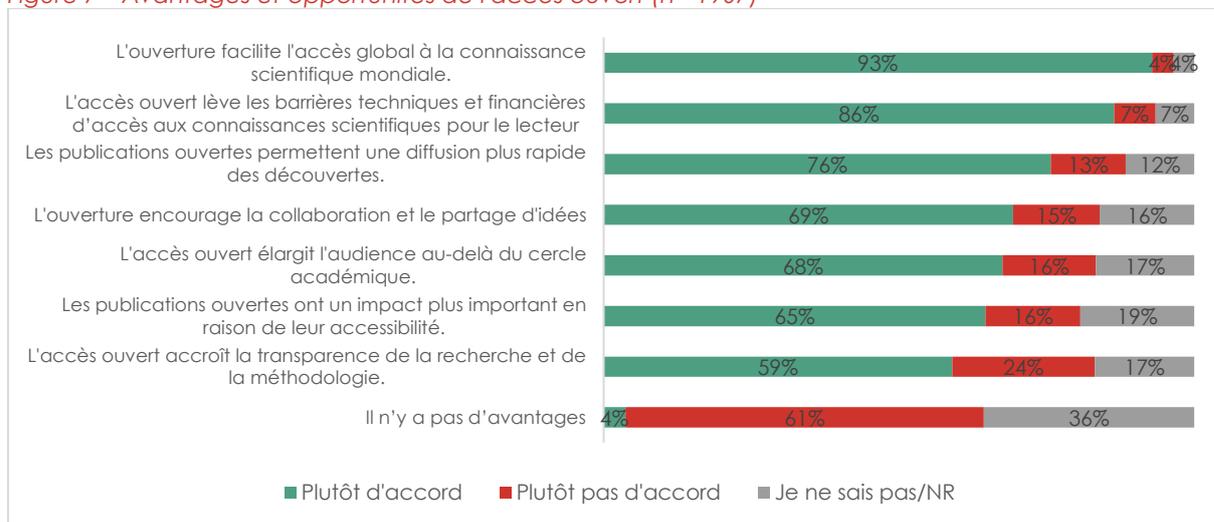
**La fréquence de lecture en accès ouvert varie également selon les disciplines.** Environ un tiers des chercheurs indique consulter systématiquement des publications en accès ouvert. Seuls 7 % des répondants indiquent ne pas savoir ou ne jamais lire en accès ouvert. Ce résultat fort pourrait refléter soit un engagement militant envers ce modèle, soit une mauvaise compréhension de ce qu'il représente réellement. La fréquence de lecture en accès ouvert ne varie pas significativement entre les trois grands domaines disciplinaires mais elle varie toutefois entre les disciplines : les chimistes, économistes et ingénieurs rapportent des taux de lecture relativement faibles, tandis que les historiens et mathématiciens déclarent des pratiques plus fréquentes. Ce constat contredit les tendances de publication en accès ouvert identifiées dans la littérature : les historiens étaient parmi les chercheurs qui publiaient le moins en accès ouvert, notamment en raison de la centralité de la monographie. À l'inverse, les chercheurs en économie et les ingénieurs étaient généralement identifiés comme adeptes de l'accès ouvert, notamment le dépôt sur des serveurs de prépublication. Cette contradiction peut s'expliquer de différentes manières selon les disciplines : pour les économistes, la taille de l'échantillon est insuffisante pour des conclusions définitives ; pour les ingénieurs, ils pourraient ne pas considérer le dépôt de publication sur des serveurs de prépublication comme de l'accès ouvert ; pour les historiens, il pourrait s'agir à la fois d'une utilisation répandue de la plateforme d'archivage HAL, considérée comme de l'accès ouvert, et d'une confusion entre accès ouvert et accès en ligne.

### 3.6 Un impact limité de l'ouverture des publications scientifiques sur les pratiques de lecture

**Les chercheurs interrogés adhèrent massivement** aux avantages et opportunités de l'accès ouvert pré-identifiées dans la littérature (voir Figure 7). Seuls 4 % de l'échantillon indique ne percevoir aucun avantage à l'accès ouvert. L'écrasante majorité (93 %) reconnaît que l'accès ouvert facilite l'accès global à la connaissance scientifique. Une grande majorité (86 %) estime que l'accès ouvert élimine un certain nombre de barrières techniques et financières. Viennent

ensuite par ordre décroissant, la diffusion rapide des connaissances que permet l'accès ouvert (76 %), la collaboration qu'encourage l'accès ouvert (75 %), et la diffusion à une audience plus large (68 %).

Figure 7 Avantages et opportunités de l'accès ouvert (n= 1907)

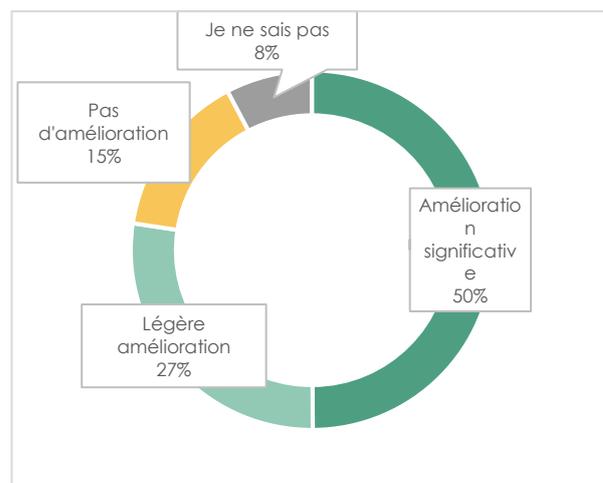


Champ : Ensemble des répondants (n=2398) Source : Enquête Technopolis pour OES, juin 2024

Par ailleurs, **l'impact de l'accès ouvert sur les pratiques de lecture est perçu globalement comme positive.**

Environ 50 % des chercheurs rapportent une amélioration significative de leur expérience de lecture grâce à l'accès ouvert, et 27 % notent une amélioration légère (voir Figure 8). Ces perceptions favorables sont particulièrement marquées en sciences humaines et sociales, où les contraintes d'accès aux ressources institutionnelles sont souvent plus importantes. Cependant, certaines disciplines, comme la chimie, affichent des niveaux de satisfaction plus faibles, avec seulement 51 % des chimistes percevant une amélioration, contre 42 % ne notant aucun effet. Les chercheurs du secteur privé, souvent confrontés à des barrières d'accès, se montrent légèrement plus nombreux que ceux du secteur public à déclarer une amélioration significative (55 % contre 50 %).

Figure 8 Impact de l'accès ouvert sur l'expérience de lecture (n= 1907)



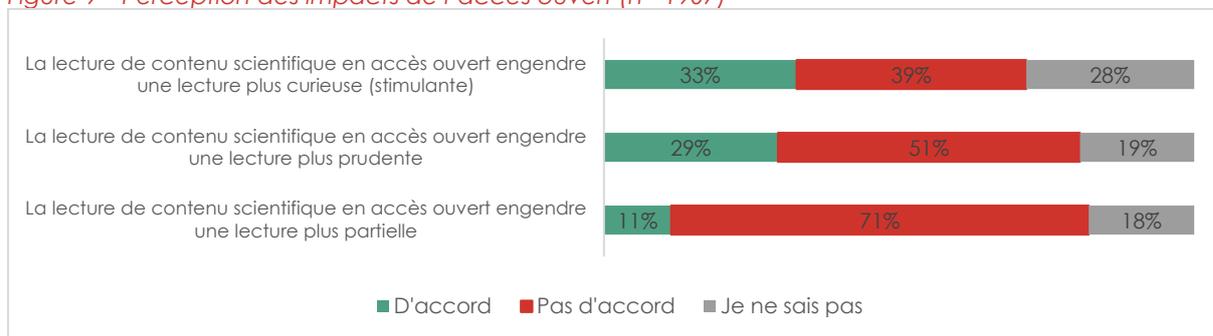
Source : Enquête Technopolis pour OES, juin 2024

**Malgré une adhésion massive des chercheurs interrogés aux avantages de l'accès ouvert, ce dernier a un impact limité sur les modalités de lecture.**

Selon les chercheurs interrogés, il n'entraîne pas de changements significatifs dans la manière dont les chercheurs lisent et interprètent les publications : seuls 33 % estiment que l'accès ouvert rend leur lecture plus stimulante, et 29 % pensent qu'il les pousse à lire plus prudemment (voir Figure 9). En revanche, les chercheurs en SHS perçoivent un effet plus notable, citant une lecture parfois plus stimulante mais aussi plus partielle, en lien avec l'inflation des publications et les pratiques de « butinage » facilitées par la numérisation. Enfin, les chercheurs du secteur privé reconnaissent

volontiers le potentiel de l'accès ouvert pour surmonter les barrières qu'ils rencontrent au quotidien, notamment le manque d'affiliation institutionnelle ou le coût des abonnements.

Figure 9 Perception des impacts de l'accès ouvert (n= 1907)



Source : Enquête Technopolis pour OES, juin 2024

**L'accès ouvert est perçu avant tout comme un moyen de réduire les barrières institutionnelles, économiques et techniques à l'accès au savoir, plutôt que comme une fin.** Environ 86 % des chercheurs déclarent lire en accès ouvert en soutien au principe de l'ouverture scientifique, et 85 % y voient une solution pour surmonter les contraintes d'accès. Ces motivations expliquent en partie l'appréciation générale de l'accès ouvert, considéré par beaucoup comme un retour aux valeurs fondamentales de la science, favorisant la diffusion des connaissances et la reproductibilité. Cependant, seuls 53 % des chercheurs associent les contenus en accès ouvert à une meilleure qualité scientifique, et seulement 25 % estiment que l'accès ouvert est la norme dans leur discipline. Les mathématiques et les sciences de l'information enregistrent les plus hauts niveaux de perception de cette normalisation de l'accès ouvert (66 % et 48 % respectivement), tandis que des disciplines comme la chimie (13 %) et l'économie (7 %) affichent les plus bas.

**En conclusion, l'accès ouvert est largement soutenu par principe, mais son impact sur les habitudes de lecture reste limité.** Il est perçu comme un moyen efficace pour améliorer l'accès aux connaissances, mais ne transforme pas fondamentalement les pratiques de lecture, particulièrement dans les disciplines où il est déjà intégré comme un outil parmi d'autres. Les chercheurs s'inquiètent par ailleurs des effets indirects de l'accès ouvert, notamment l'inflation des publications et l'émergence de revues prédatrices (et donc la mise en danger du processus de *peer review*), perçus comme des risques pour la qualité et la crédibilité de la science.

### 3.7 Un impact potentiel perçu variable en fonction des ressources et de la pratique de l'ouverture des publications scientifiques

**L'impact potentiel de l'accès ouvert sur les habitudes de lecture varie en fonction des contraintes d'accès et du niveau d'expertise des chercheurs.** Globalement, les résultats de l'étude indiquent que les chercheurs confrontés à un manque de ressources, notamment en sciences humaines et sociales, dans le secteur privé, ou en début de carrière, manifestent un plus grand enthousiasme envers les améliorations potentielles offertes par l'accès ouvert. À l'inverse, les chercheurs plus expérimentés, familiers avec l'accès ouvert et satisfaits de leurs ressources institutionnelles, perçoivent peu d'impact de l'accès ouvert sur leurs pratiques de lecture et s'y intéressent moins à long terme.

**D'un côté, les chercheurs en sciences humaines, dans le secteur privé et les jeunes chercheurs, se distinguent par leur enthousiasme à l'égard de l'ouverture des publications scientifiques,**

qu'ils perçoivent comme une opportunité de surmonter les barrières économiques, institutionnelles ou techniques.

- Les **chercheurs en SHS**, par exemple, perçoivent l'accès ouvert comme une opportunité de surmonter les barrières institutionnelles et économiques, même s'il n'est pas la norme dans leur discipline. Cependant, leur compréhension technique de l'accès ouvert est souvent limitée, certains le confondant avec l'accès facilité par la numérisation et les abonnements institutionnels. Malgré cette confusion, ils restent les lecteurs les plus intensifs et les plus enthousiastes, tout en conservant des pratiques de lecture traditionnelles, telles que la consultation de monographies et la fréquentation des bibliothèques.
- Les **chercheurs du privé**, souvent confrontés à des limitations d'accès institutionnel (manque d'affiliation universitaire) ou économique (coût prohibitif des abonnements), reconnaissent plus volontiers l'utilité et le potentiel de l'accès ouvert.
- Les **jeunes chercheurs**, ayant évolué dans un environnement où l'accès ouvert est promu institutionnellement, expriment un optimisme pragmatique. Leur enthousiasme repose davantage sur des besoins immédiats et une adhésion aux valeurs de l'accès ouvert que sur une compréhension approfondie de ses mécanismes (modèles économiques, voies d'accès).

**En revanche, les chercheurs expérimentés ou issus des sciences techniques et exactes, manifestent une relative indifférence voire une méfiance à l'égard de l'accès ouvert.** Ayant un accès large à des ressources institutionnelles et étant familiers des pratiques de recherche documentaire, ils ne perçoivent pas de différence significative dans leur expérience de lecture liée à l'accès ouvert. Beaucoup attribuent les améliorations d'accès davantage à la numérisation qu'à l'ouverture des publications. Ils sont également plus critiques à l'égard des risques associés, comme l'inflation des publications (« bruit ») qui nuit à leur recherche documentaire, les contenus de qualité variable liés à des revues prédatrices, et l'affaiblissement perçu de l'évaluation par les pairs.

Les résultats des groupes de discussions confirment que **l'enthousiasme ou le scepticisme des chercheurs envers l'accès ouvert est étroitement lié à leurs contraintes et ressources.** En somme, les chercheurs les mieux dotés en ressources documentaires et les plus sensibilisés sur les modalités de l'ouverture des publications scientifiques sont également les plus indifférents ou méfiants. Les chercheurs les plus consommateurs de lecture et ayant le moins de ressources documentaires sont plus enthousiastes quant au potentiel de l'ouverture des publications. **Tous s'accordent cependant pour dire que l'ouverture des publications scientifiques est un moyen de diffusion des connaissances, mais pas une fin en soi. Elle n'a, de fait, pas d'impact transformateur sur leur expérience de lecture.** Les enjeux se trouvent avant tout dans les modèles de publication.

### 3.8 La science ouverte à horizon 2030 : oui en principe, mais un changement de modèle éditorial est nécessaire

**60 % des chercheurs interrogés se montrent indifférents aux transformations liées à l'accès ouvert.** Cette position peut s'expliquer, en partie, par la séniorité des chercheurs ayant répondu à cette question, limitant leur perspective à moyen et long terme, mais également par la complexité perçue du sujet.

**Parmi les 40 % exprimant une opinion<sup>10</sup>, plusieurs visions émergent, bien que tous s'accordent sur les avantages de l'accès ouvert**, notamment l'accessibilité, la diffusion des connaissances, la répliquabilité et la diversification des opinions :

- 33,5 % adoptent une vision **pragmatique** (339 répondants), faisant état à la fois des avantages et des inconvénients de l'accès ouvert dans un monde académique en plein bouleversement technologique et institutionnel.
- 22 % adoptent une vision **enthousiaste** (221 répondants), valorisant l'accès ouvert comme un vecteur de démocratisation de la connaissance scientifique, permettant une meilleure **répliquabilité** des résultats et une plus grande **diversité** représentée dans la recherche.
- 21 % adoptent une vision **partisane** (218 répondants), mettant particulièrement en valeur la **gratuité** de l'accès ouvert, et sur une meilleure **accessibilité** et **diffusion des connaissances**.
- 23 % adoptent une vision plus **prudente** (231 répondants) insistant plus particulièrement sur les inconvénients et les risques de l'accès ouvert en termes de qualité des contenus et de modèles économiques.

Néanmoins, les chercheurs identifient des défis majeurs pour l'accès ouvert à l'horizon 2030, souvent de nature complexe et interdépendante. Ces défis concernent à la fois les dimensions économiques, organisationnelles et technologiques du système de publication scientifique.

- **La domination des éditeurs privés** : les répondants expriment une inquiétude croissante face à l'influence des grands éditeurs commerciaux. Ces acteurs pourraient imposer des normes de publication favorisant leurs propres intérêts économiques, au détriment de la diversité scientifique et de l'égalité d'accès. Par ailleurs, les modèles de publication moyennant des frais payés par les auteurs, ou leurs institutions, déjà existant, risquent d'aggraver les inégalités entre chercheurs et institutions selon leurs ressources financières.
- **L'inflation du nombre de publications et la baisse de la qualité de la recherche** : l'accès ouvert est perçu comme un facteur d'accélération de la prolifération des revues et articles de faible qualité, souvent sans évaluation rigoureuse par les pairs. Cette situation complique la recherche documentaire, rendant difficile la distinction entre contenus fiables et publications opportunistes. L'émergence de revues prédatrices représente un risque important pour l'intégrité scientifique, un problème cité par 50 % des répondants.
- **Les inégalités économiques et disciplinaires** : le transfert des barrières économiques du lecteur vers les institutions de l'auteur de publications scientifiques risque d'aggraver les inégalités entre disciplines et pays. Les chercheurs dans des champs moins financés ou issus de pays en développement seront particulièrement désavantagés, ayant souvent du mal à couvrir les frais de publication. Cette situation pourrait limiter leur capacité à contribuer à la recherche mondiale, accentuant les déséquilibres déjà présents.
- **La complexité des plateformes et des systèmes de dépôt** : la multiplicité des plateformes pour l'accès ouvert, qu'il s'agisse de dépôts institutionnels ou thématiques, génère des obstacles pratiques pour les chercheurs. Ces derniers doivent naviguer entre des systèmes aux normes hétérogènes, ce qui ralentit leur accès à l'information et alourdit les processus de recherche documentaire.
- **L'utilisation de l'intelligence artificielle** : les répondants s'inquiètent des usages de l'intelligence artificielle dans la manipulation des données scientifiques. Si l'IA peut améliorer l'accès et l'analyse des publications, elle pourrait également être utilisée pour altérer des résultats ou créer des contenus scientifiques frauduleux, menaçant ainsi la

---

<sup>10</sup> Soit 1009 chercheurs.

fiabilité des connaissances partagées. Il est à noter que les chercheurs interrogés lors des groupes de discussions indiquent recourir de façon marginale à l'IA pour le moment.

Ainsi, si les chercheurs adhèrent massivement au principe de l'accès ouvert et plébiscitent les modèles d'accès ouvert sans barrière financière pour l'auteur, ils restent très critiques envers les modèles impliquant des frais de publication pour l'auteur et favorisant l'émergence de revues prédatrices, perçues comme un risque majeur pour la production d'une recherche de qualité.

## 4 Conclusions

---

**Les pratiques de lecture en accès ouvert se confondent souvent avec les pratiques de lecture numérique**, rendant difficile leur distinction. Si les chercheurs perçoivent une amélioration globale de l'accès à l'information scientifique ces deux dernières décennies, ils l'attribuent davantage à la numérisation qu'à l'ouverture des publications. Ainsi, l'impact direct de l'accès ouvert sur les pratiques de lecture demeure limité et s'inscrit dans des variations disciplinaires, générationnelles et institutionnelles.

**D'un point de vue disciplinaire, l'accès ouvert influence davantage les choix de voie de publication que les modalités de lecture elles-mêmes.** Les chercheurs, quelle que soit leur discipline, privilégient avant tout la qualité de la recherche qu'ils lisent plutôt que la manière dont ils y accèdent (accès ouvert, accès institutionnel, réseau). Toutefois, les pratiques de lecture en accès ouvert varient et sont corrélées au format de lecture privilégié. Par exemple, si les chercheurs en sciences humaines lisent des articles en accès ouvert, notamment sur la plateforme d'archivage HAL, ils restent très consommateurs de monographies qui sont plus rarement publiées en accès ouvert.

**D'un point de vue générationnel, les jeunes chercheurs, tels que les doctorants, adoptent une attitude pragmatique et optimiste face à l'accès ouvert**, qu'ils perçoivent comme une solution immédiate à leurs besoins. À l'inverse, les chercheurs expérimentés se montrent moins enthousiastes, souvent sceptiques quant à la qualité des publications et préoccupés par les risques associés, notamment l'inflation de contenus de qualité inégale.

**Enfin, les chercheurs du secteur privé, souvent confrontés à des limites d'accès institutionnel, sont particulièrement sensibles à l'ouverture des publications**, qu'ils considèrent davantage sous l'angle des restrictions que des opportunités. Cette perception pragmatique les rapproche des jeunes chercheurs, qui, eux aussi, valorisent l'accès ouvert comme un moyen de surmonter les barrières à l'information.

**Au-delà de ces distinctions, l'ouverture des publications est perçue comme un moyen et non une finalité. Elle n'a pas transformé les modalités de lecture**, bien qu'elle contribue à une diffusion accrue des connaissances. Cependant, elle participe également à une inflation de publications, parfois de qualité inégale, augmentant le "bruit" informationnel.

**Comme identifié dans la revue de littérature, l'enjeu principal de l'accès ouvert ne réside donc pas dans la lecture, mais dans les modèles de publication.** Deux préoccupations majeures émergent parmi les chercheurs : d'une part, le modèle économique de l'accès ouvert, marqué par une tension entre l'équité et la soutenabilité ; d'autre part, l'impact de ces modèles sur la qualité de la recherche produite et diffusée. Cette forte crispation autour des modèles de publication illustre la nécessité d'un cadre plus structuré, garantissant à la fois l'accès équitable au savoir et le maintien des standards de qualité.

Les résultats de cette enquête, significative pour un certain nombre de disciplines, permettent de revisiter certains constats issus de la revue de littérature et d'apporter des nuances importantes. Par exemple, si l'impact factor et le prestige des revues sont souvent mis en avant dans la sélection des articles, notre enquête montre au contraire que **l'intérêt suscité par l'abstract constitue le premier critère de choix pour les chercheurs, toutes disciplines confondues**. Par ailleurs, bien que les habitudes de lecture soient influencées par les disciplines, notre analyse révèle que **ce sont principalement les ressources disponibles qui conditionnent les pratiques de lecture**. Ces ressources, elles-mêmes corrélées aux spécificités disciplinaires, nuancent ainsi l'importance attribuée aux disciplines, sans toutefois la remettre en question. Enfin, nos résultats confirment que **les disciplines jouent un rôle nettement plus déterminant dans les pratiques de publication que dans les modalités de lecture**, soulignant la distinction entre ces deux dynamiques.

L'accès ouvert est perçu comme une opportunité de démocratisation du savoir, mais son adoption inégale et ses défis structurels appellent à une réflexion approfondie. Pour réaliser pleinement son potentiel, il devra dépasser ses limites actuelles en se focalisant d'avantage sur la qualité de la recherche diffusée, plutôt que sur la diffusion elle-même.

## Annexe A Bibliographie

---

### A.1 Bibliographie de l'étude (hors revue de la littérature)

1. ANR, Publication d'un plan d'action en faveur du modèle d'édition scientifique en accès ouvert diamant (Diamond Open Access) (2022) [https://anr.fr/fileadmin/documents/2022/Diamond-OA-Communique\\_de\\_presse\\_FR\\_VDEF.pdf](https://anr.fr/fileadmin/documents/2022/Diamond-OA-Communique_de_presse_FR_VDEF.pdf)
2. Björk, BC. Open access to scientific articles: a review of benefits and challenges. *Intern Emerg Med* 12, 247–253 (2017). <https://doi.org/10.1007/s11739-017-1603-2>
3. CNRS, Plan données de la recherche du CNRS (2020) [https://www.science-ouverte.cnrs.fr/wp-content/uploads/2021/01/Plaquelette-Plan-Donnees-Recherche-CNRS\\_nov2020.pdf](https://www.science-ouverte.cnrs.fr/wp-content/uploads/2021/01/Plaquelette-Plan-Donnees-Recherche-CNRS_nov2020.pdf)
4. CNRS. Le mouvement pour la science ouverte <https://www.science-ouverte.cnrs.fr/le-mouvement-pour-la-science-ouverte/>
5. European Commission, Directorate-General for Research and Innovation, (2019) Future of scholarly publishing and scholarly communication: report of the Expert Group to the European Commission. Publications Office. <https://data.europa.eu/doi/10.2777/836532>
6. Fovet-Rabot, C. (2023). Eviter les revues et éditeurs prédateurs : définition et indices. Montpellier (FRA) : CIRAD, 5 p. <https://doi.org/10.18167/coopist/0036>
7. Françoise Rousseau-Hans, Christine Ollendorff (2020). Pratiques de publications et d'accès ouvert des chercheurs français en 2019 : Synthèse de l'enquête Couperin 2019. [0] Consortium Couperin.. (cea-02450327v2)
8. Ghane, Mohammad Reza, Mohammad Reza Niazmand, and Ameneh Sabet Sarvestani (2020). "The citation advantage for open access science journals with and without article processing charges." *Journal of Information Science* 46.1: 118-130. <https://journals.sagepub.com/doi/pdf/10.1177/0165551519837183>
9. Hans Dillaerts, Céline Paganelli, Lise Verlaet, Hugo Catherine. Usages et pratiques en lien avec les données de recherche. Une enquête menée auprès des chercheurs de l'université Paul-Valéry Montpellier 3. [Rapport de recherche] Université Paul-Valéry Montpellier 3. 2020. halshs-02902710
10. Le Monde, Tribune Pour une science ouverte à tous (2016) [https://www.lemonde.fr/sciences/article/2016/03/07/pour-une-science-ouverte-a-tous\\_4878011\\_1650684.html](https://www.lemonde.fr/sciences/article/2016/03/07/pour-une-science-ouverte-a-tous_4878011_1650684.html)
11. Marie Pascale Baligand, Grégory Colcanap, Vincent Harnais, Françoise Rousseau-Hans, Christine Weil-Miko (2021). Les pratiques de recherche documentaire des chercheurs français en 2020 : étude du consortium Couperin. [Rapport Technique] Rapport Couperin N°2, Couperin.org., 57 p. hal-03148285
12. Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche, Baromètre français de la science Ouvert, Note Flash n°3 – Mars 2023 (2023) <https://barometredelascienceouverte.esr.gouv.fr/a-propos/communication>
13. Ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation, Bilan du Plan national pour la science ouverte 2018-2021(2021) <https://www.ouvrirlascience.fr/wp-content/uploads/2021/07/Bilan-PNSO-2018-2021.pdf>

14. Ministère de l'Enseignement Supérieur, de la Recherche et de l'Innovation, Deuxième plan national pour la science ouverte 2021-2024. [https://www.ouvri.la.science.fr/wp-content/uploads/2021/06/Deuxieme-Plan-National-Science-Ouverte\\_2021-2024.pdf](https://www.ouvri.la.science.fr/wp-content/uploads/2021/06/Deuxieme-Plan-National-Science-Ouverte_2021-2024.pdf)
15. Ministère de l'Enseignement Supérieur, de la Recherche et de l'Innovation, Pour une action publique transparente et collaborative Plan d'action national pour la science ouverte 2018-2020. <https://www.ouvri.la.science.fr/plan-d-action-national-pour-la-france-2018-2020-lengagement-18-pour-un-ecosysteme-de-la-science-ouverte/>
16. Scopsi, C. Principes et enjeux de la science ouverte : le quotidien des chercheurs transformé par l'open access. Archimag.com (2022) <https://www.archimag.com/bibliotheque-edition/2022/01/26/principes-enjeux-science-ouverte-chercheurs-transforme-open-access>
17. Texier, B. La science ouverte en France : chiffres et état des lieux de l'open access. Archimag.com (2022). <https://www.archimag.com/bibliotheque-edition/2022/01/26/science-ouverte-france-chiffres-etat-lieux-open-access>
18. University of Eastern Finland, Benefits and challenges of open science (2023) <https://blogs.uef.fi/ueflibrary-bors/what-is-open-and-responsible-science/benefits-and-challenges-of-open-science/>
19. Vie Publique.com, Loi du 7 octobre 2016 pour une République numérique (2016) <https://www.vie-publique.fr/loi/20755-loi-pour-une-republique-numerique>

## A.2 Bibliographie des références mobilisées pour la revue de littérature sur les pratiques de l'ouverture des publications

### A.2.1 Impact de l'ouverture des publications sur les pratiques scientifiques

20. Björk, B.-C. (2017) 'Open access to scientific articles: A review of benefits and challenges', *Internal and Emergency Medicine*, 12(2), pp. 247–253. [doi:10.1007/s11739-017-1603-2](https://doi.org/10.1007/s11739-017-1603-2).
21. Ghane, M.R., Niazmand, M.R. and Sabet Sarvestani, A. (2019) 'The citation advantage for open access science journals with and without article processing charges', *Journal of Information Science*, 46(1), pp. 118–130. [doi:10.1177/0165551519837183](https://doi.org/10.1177/0165551519837183).
22. Houghton, J. (2013) Access to research and technical information in Denmark, Uddannelses- og Forskningsministeriet. Disponible à l'adresse suivante: <https://ufm.dk/en/publications/2011/access-to-research-and-technical-information-in-denmark>.
23. Kullman, L. (2017) The effect of open access on citation rates of self-archived articles at Chalmers, [research.chalmers.se](http://research.chalmers.se). Disponible à l'adresse suivante: <https://research.chalmers.se/publication/198512>
24. Langham-Putrow, A., Bakker, C. and Riegelman, A. (2021) 'Is the Open Access Citation Advantage Real? A systematic review of the citation of Open Access and subscription-based articles', *PLOS ONE*, 16(6). [doi:10.1371/journal.pone.0253129](https://doi.org/10.1371/journal.pone.0253129).
25. López-Vergara, C., Flores Asenjo, P. and Rosa-García, A. (2021) 'Why open access: Economics and business researchers' perspectives', *Publications*, 9(3), p. 37. [doi:10.3390/publications9030037](https://doi.org/10.3390/publications9030037).
26. Nicholas, D. et al. (2014) 'Trust and authority in scholarly communications in the light of the digital transition: Setting the scene for a major study', *Learned Publishing*, 27(2), pp. 121–134. [doi:10.1087/20140206](https://doi.org/10.1087/20140206).

27. Nicholas, D. et al. (2017) 'Early career researchers and their publishing and authorship practices', *Learned Publishing*, 30(3), pp. 205–217. [doi:10.1002/leap.1102](https://doi.org/10.1002/leap.1102).
28. Nicholas, D. et al. (2020) 'How is open access publishing going down with early career researchers? an international, multi-disciplinary study', *El profesional de la información* [Preprint]. [doi:10.3145/epi.2020.nov.14](https://doi.org/10.3145/epi.2020.nov.14).
29. Pisoschi, A.M. and Pisoschi, C.G. (2016) 'Is open access the solution to increase the impact of scientific journals?', *Scientometrics*, 109(2), pp. 1075–1095. [doi:10.1007/s11192-016-2088-x](https://doi.org/10.1007/s11192-016-2088-x).
30. Pölönen, J. et al. (2021) 'Who are the users of National Open Access Journals? the case of the Finnish Journal.fi platform', *Learned Publishing*, 34(4), pp. 585–592. [doi:10.1002/leap.1405](https://doi.org/10.1002/leap.1405).
31. Segado-Boj, F., Marín-Quevedo, J. and Prieto-Gutiérrez, J.-J. (2022) 'Jumping over the paywall: Strategies and motivations for scholarly piracy and other alternatives', *Information Development*, 40(3), pp. 442–460. [doi:10.1177/02666669221144429](https://doi.org/10.1177/02666669221144429).
32. Sotudeh, H. et al. (2022) 'A longitudinal study of the evolution of opinions about open access and its main features: A Twitter sentiment analysis', *Scientometrics*, 127(10), pp. 5587–5611. [doi:10.1007/s11192-022-04502-7](https://doi.org/10.1007/s11192-022-04502-7).
33. Tenopir, C. et al. (2015) 'Trustworthiness and authority of scholarly information in a Digital age: Results of an international questionnaire', *Journal of the Association for Information Science and Technology*, 67(10), pp. 2344–2361. [doi:10.1002/asi.23598](https://doi.org/10.1002/asi.23598).
34. Turk, N. (2017) 'The impact of open access on the Medical Literature: A review of current literature', *Slovenian Medical Journal*, 85(11–12). [doi:10.6016/zdravvestn.2463](https://doi.org/10.6016/zdravvestn.2463).
35. Sittner, C. (2022) The 2019/20 barometer for the Academic World: New Insights for Open Science?, ZBW MediaTalk. Disponible à l'adresse suivante: <https://www.zbw-mediatalk.eu/2020/12/the-2019-20-barometer-for-the-academic-world-new-insights-for-open-science/>.
36. Smith of Prolifiko, C. (2022) A Day in The Life — Insight into the six phases of the HSS researcher workflow in Germany, Austria and Switzerland, De Gruyter. Disponible à l'adresse suivante: <https://blog.degruyter.com/wp-content/uploads/2022/01/DG-Insights-Report-HSS-Researcher-Workflow-1.pdf>.
37. Watchorn, D. (2022) What does open science mean for disciplines where pen and paper are still the main working methods?, London School of Economics. Disponible à l'adresse suivante: <https://blogs.lse.ac.uk/impactofsocialsciences/2022/04/21/what-does-open-science-mean-for-disciplines-where-pen-and-paper-are-still-the-main-working-methods/>.
38. Wijewickrema, M. and Petras, V. (2017) 'Journal selection criteria in an open access environment: A comparison between the medicine and Social Sciences', *Learned Publishing*, 30(4), pp. 289–300. [doi:10.1002/leap.1113](https://doi.org/10.1002/leap.1113).

#### A.2.2 *Points bloquants de l'ouverture scientifique*

39. Ali-Khan, S.E., Jean, A. and Gold, E.R. (2018) 'Identifying the challenges in implementing open science', *MNI Open Research*, 2, p. 5. [doi:10.12688/mniopenres.12805.1](https://doi.org/10.12688/mniopenres.12805.1).
40. Chakravorty, N. et al. (2022) 'Open science: Challenges, possible solutions and the way forward', *Proceedings of the Indian National Science Academy*, 88(3), pp. 456–471. [doi:10.1007/s43538-022-00104-2](https://doi.org/10.1007/s43538-022-00104-2).

41. Chiarelli, A. et al. (2019) 'Preprints and Scholarly Communication: An exploratory qualitative study of adoption, practices, drivers and barriers', *F1000Research*, 8, p. 971. [doi:10.12688/f1000research.19619.2](https://doi.org/10.12688/f1000research.19619.2).
  42. Ferwerda, E. et al. (2018) Impact de l'Open Access sur les monographies scientifiques en Suisse, OAPEN-CH. Disponible à l'adresse suivante: [https://www.snf.ch/api/media/fr/RsE1nm6soMD7tPEM/OAPEN-CH\\_schlussbericht\\_fr.pdf](https://www.snf.ch/api/media/fr/RsE1nm6soMD7tPEM/OAPEN-CH_schlussbericht_fr.pdf)
  43. Gagliardi, D., Cox, D. and Li, Y. (2015) 'Institutional inertia and barriers to the adoption of open science', *The Transformation of University Institutional and Organizational Boundaries*, pp. 107–133. [doi:10.1007/978-94-6300-178-6\\_6](https://doi.org/10.1007/978-94-6300-178-6_6).
  44. González-Teruel, A. et al. (2022) 'Drivers and barriers in the transition to open science: The perspective of stakeholders in the Spanish scientific community', *El Profesional de la información* [Preprint]. [doi:10.3145/epi.2022.may.05](https://doi.org/10.3145/epi.2022.may.05).
  45. Gownaris, N.J. et al. (2022) 'Barriers to full participation in the open science life cycle among early career researchers', *Data Science Journal*, 21. [doi:10.5334/dsj-2022-002](https://doi.org/10.5334/dsj-2022-002).
  46. Greussing, E. et al. (2020) 'Drivers and obstacles of Open Access Publishing. A qualitative investigation of individual and institutional factors', *Frontiers in Communication*, 5. [doi:10.3389/fcomm.2020.587465](https://doi.org/10.3389/fcomm.2020.587465).
  47. Guzzo, R.A., Schneider, B. and Nalbantian, H.R. (2022) 'Open science, closed doors: The perils and potential of open science for research in practice', *Industrial and Organizational Psychology*, 15(4), pp. 495–515. [doi:10.1017/iop.2022.61](https://doi.org/10.1017/iop.2022.61).
  48. Herman, E. et al. (2020) 'The changed – and changing – landscape of Serials Publishing: Review of the literature on emerging models', *Learned Publishing*, 33(3), pp. 213–229. [doi:10.1002/leap.1288](https://doi.org/10.1002/leap.1288).
  49. Naaman, K. et al. (2023) 'Exploring enablers and barriers to implementing the transparency and openness promotion guidelines: A theory-based survey of Journal editors', *Royal Society Open Science*, 10(2). [doi:10.1098/rsos.221093](https://doi.org/10.1098/rsos.221093).
  50. Ross-Hellauer, T. et al. (2022) 'Dynamics of cumulative advantage and threats to equity in Open science: A scoping review', *Royal Society Open Science*, 9(1). [doi:10.1098/rsos.211032](https://doi.org/10.1098/rsos.211032).
  51. Severin, A. et al. (2020) 'Discipline-specific open access publishing practices and barriers to change: An evidence-based review', *F1000Research*, 7, p. 1925. [doi:10.12688/f1000research.17328.2](https://doi.org/10.12688/f1000research.17328.2).
  52. Shamseer, L. et al. (2017) 'Potential predatory and legitimate biomedical journals: Can you tell the difference? A cross-sectional comparison', *BMC Medicine*, 15(1). [doi:10.1186/s12916-017-0785-9](https://doi.org/10.1186/s12916-017-0785-9).
  53. Siler, K. et al. (2021) 'Predatory publishers' latest scam: Bootlegged and rebranded papers', *Nature*, 598(7882), pp. 563–565. [doi:10.1038/d41586-021-02906-8](https://doi.org/10.1038/d41586-021-02906-8).
- A.2.3 *Habitudes de lecture et impacts de l'ouverture scientifique*
54. Arshad, A. and Ameen, K. (2021) 'Comparative analysis of academic scientists, social scientists and humanists' scholarly information seeking habits', *The Journal of Academic Librarianship*, 47(1), p. 102297. [doi:10.1016/j.acalib.2020.102297](https://doi.org/10.1016/j.acalib.2020.102297).
  55. Bertrand-Gastaldy, Suzanne (2002) Des lectures sur papier aux lectures numériques: Quelles mutations? (sic\_00000256) : [https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic\\_00000256](https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00000256)

56. Bélisle, C. (2011) 'Lire dans un monde Numérique', Villeurbanne : Presses de l'enssib [Preprint]. [doi:10.4000/books.pressesenssib.1081](https://doi.org/10.4000/books.pressesenssib.1081).
57. Gordon, I.D. et al. (2018) 'Information seeking behaviors, attitudes, and choices of academic chemists', *Science & Technology Libraries*, 37(2), pp. 130–151. [doi:10.1080/0194262x.2018.1445063](https://doi.org/10.1080/0194262x.2018.1445063).
58. Gordon, I.D. et al. (2020) 'Information seeking behaviors, attitudes, and choices of academic mathematicians', *Science & Technology Libraries*, 39(3), pp. 253–280. [doi:10.1080/0194262x.2020.1758284](https://doi.org/10.1080/0194262x.2020.1758284).
59. Gordon, I.D. et al. (2022) 'Information seeking behaviors, attitudes, and choices of academic physicists', *Science & Technology Libraries*, 41(3), pp. 288–318. [doi:10.1080/0194262x.2021.1991546](https://doi.org/10.1080/0194262x.2021.1991546).
60. Hubbard, K.E. and Dunbar, S.D. (2017) 'Perceptions of scientific research literature and strategies for reading papers depend on academic career stage', *PLOS ONE*, 12(12). [doi:10.1371/journal.pone.0189753](https://doi.org/10.1371/journal.pone.0189753).
61. Hubbard, K.E. et al. (2022) 'How do readers at different career stages approach reading a scientific research paper? A case study in the Biological Sciences', *International Journal of Science Education, Part B*, 12(4), pp. 328–344. [doi:10.1080/21548455.2022.2078010](https://doi.org/10.1080/21548455.2022.2078010).
62. Mkadmi, A. and Ben Romdhane, M. (2022) 'Impact de la discipline scientifique sur la lecture/écriture numérique : étude de Terrain Auprès des Lecteurs tunisiens', *Arab International Journal of Information Technology & Data*, 2(2), pp. 7–36. [doi:10.21608/aijtid.2022.116996.1002](https://doi.org/10.21608/aijtid.2022.116996.1002).
63. Mkadmi, A., Ben Romdhane, M. and Hachicha, S. (2010) Lecture numérique : impact du genre et de la discipline scientifique sur l'usage du web 2.0. [Preprint]. [doi:10.1080/00640574.2010.500000](https://doi.org/10.1080/00640574.2010.500000).
64. Renear, A.H. and Palmer, C.L. (2009) 'Strategic reading, ontologies, and the Future of Scientific Publishing', *Science*, 325(5942), pp. 828–832. [doi:10.1126/science.1157784](https://doi.org/10.1126/science.1157784).
65. Segado-Boj, F., Martín-Quevedo, J. and Prieto-Gutiérrez, J.-J. (2022) 'Jumping over the paywall: Strategies and motivations for scholarly piracy and other alternatives', *Information Development*, 40(3), pp. 442–460. [doi:10.1177/02666669221144429](https://doi.org/10.1177/02666669221144429).
66. Solum, L. (2006) 'Download It While It's Hot: Open Access and Legal Scholarship', *Georgetown University Law Center*, pp. 841–867. <https://scholarship.law.georgetown.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=1866&context=facpub>.
67. Tenopir, C., Christian, L. and Kaufman, J. (2019) 'Seeking, reading, and use of scholarly articles: An international study of perceptions and behavior of researchers', *Publications*, 7(1), p. 18. [doi:10.3390/publications7010018](https://doi.org/10.3390/publications7010018).

## Annexe B Référentiel de l'étude

Objectif	Questions	Outils mobilisés	Phase
<b>Dresser un état des lieux de l'impact de l'ouverture de l'édition scientifique sur les pratiques de lecture en France et à l'international</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Quels sont les impacts de l'ouverture des publications scientifiques sur les habitudes de lecture du lectorat international ?</li> <li>Y-a-t-il des variables de ces différents impacts (âge, genre, statut, discipline, etc.) identifiés dans la littérature ?</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Revue de littérature</li> <li>Entretiens de cadrage</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Phase 1</li> </ul>
<b>Identifier les principaux avantages et inconvénients et les potentiels effets néfastes de l'ouverture des publications scientifiques</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Quels sont les avantages et les inconvénients de l'ouverture des publications scientifiques vs. publications scientifiques en accès limité ?</li> <li>Quels sont les effets induits de l'ouverture des publications scientifiques sur les habitudes de lecture et la qualité des contenus scientifiques ?</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Revue de littérature</li> <li>Entretiens de cadrage</li> <li>Enquête en ligne</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Phase 1</li> <li>Phase 2</li> </ul>
<b>Déterminer l'impact de l'ouverture des publications scientifiques sur les habitudes de lecture du lectorat scientifique en France</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Quels sont les déterminants prioritaires du choix de lire du contenu scientifique en accès ouvert ?</li> <li>La lecture de contenu scientifique en libre accès a-t-elle un impact sur ce que lit le lectorat scientifique (type, support, thématique), la manière dont il lit (modalités de recherche documentaire, fréquence, durée, pratiques d'annotation), et les motivations de lecture (formation, curiosité, recherche, reproduction/vérification) ?</li> <li>La lecture de contenu scientifique en accès libre engendre-t-elle une lecture plus approfondie, ou au contraire plus partielle ? Plus prudente ou plus critique qu'une lecture en accès restreint ?</li> <li>Comment ces impacts varient-ils selon l'âge, le statut, le genre, la discipline, etc. ?</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Enquête en ligne</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Phase 2</li> </ul>
<b>Capitaliser et identifier des opportunités pour le futur de l'ouverture des publications scientifiques</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Quels outils ou paramètres facilitent ou freinent l'accès aux contenus scientifiques par des moyens légaux ?</li> <li>Dans quelle mesure les outils facilitants (Copernio, Unpaywall, Click&amp;Read (CNRS) sont-ils utilisés (vs. Sci-Hub) ?</li> <li>Dans quelle mesure les produits "de découverte" (type Ebsco) basés sur les recherches plein texte sur de vastes corpus sont-ils utilisés par les chercheurs, apportent-ils une plus-value pour le travail de recherche ?</li> <li>Quel rôle pour les moteurs de recherche type Google Scholar (et leur fonctionnement) ?</li> <li>Quel impact des réseaux sociaux académiques dans la diffusion ? Des réseaux sociaux commerciaux dans la promotion de la recherche en accès ouvert (dimension d'usage et politique) ?</li> <li>Quel impact de l'intelligence artificielle dans les années à venir ?</li> <li>Comment (re)définir l'impact d'une publication scientifique à l'heure de l'ouverture des publications (nombre de citations d'un autre journal, auprès de quel public cible, selon les thématiques et le caractère plus ou moins technologique des résultats) ?</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Groupe de discussion</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Phase 3</li> </ul>

## Annexe C Récapitulatif des pratiques de l'accès ouvert et des habitudes de lecture selon les disciplines identifiées dans la revue de littérature

Discipline	Sous-discipline	Pratiques de l'accès ouvert <sup>11</sup>				Habitudes de lecture				
		Adhésion à l'accès ouvert	Transition vers l'accès ouvert	Voie de publication en accès ouvert privilégiée	Motivations recours à l'accès ouvert	Critères de sélection de la source (publication) <sup>12</sup>	Recherche documentaire <sup>13</sup>	Modalité prédominante d'obtention de la source <sup>14</sup>	Type de contenu privilégié <sup>15</sup>	Motivations de lecture <sup>16</sup>
<b>Sciences médicales</b>	Sciences médicales	Forte	N/A	Gold	N/A	Réputation des revues Facteurs d'impact Évaluation par les pairs	N/A	N/A	Article	Rédaction de demande de financement
<b>Sciences et techniques</b>	Mathématique, physique, astronomie	Forte	Ancienne	Green	Crédibilité des données Vérification de la méthodologie	Rapidité de publication Grande visibilité Large audience	Conversations entre pairs Conférences	arXiv MathSciNet	Pré-print	Rédaction d'articles Vérification
	Chimie & biologie	Forte	N/A	Gold	N/A	N/A	N/A	SciFinder Web of Science	Article	Rédaction d'articles Vérification
	Sciences informatiques	N/A	N/A	Green	N/A	N/A	N/A	N/A	Actes de conférences	Rédaction d'articles

<sup>11</sup> (voir ref. 50)Severin et al. (2020).

<sup>12</sup> (voir ref. 38) Wijewickrema, M. and Petras, V. (2017), Tenopir et al. (2016)

<sup>13</sup> (voir ref. 11)Baligand M. P. , Colcanap G. , Harnais V. , Rousseau-Hans F. , Weil-Miko C.(2021)

<sup>14</sup> (voir ref.68) Segado-Boj et al. (2022)

<sup>15</sup> (voir ref. 56)Tenopir et al. (2019), (voir ref. 60)Gordon et al. (2018), (voir ref. 59)Gordon et al. (2020), (voir ref. 58)Gordon et al. (2022), (voir ref. 36) RAPPORT DE GRUYTER (2022)

<sup>16</sup> (voir ref. 31) Tenopir et al. (2016)

										Activité de conseil
<b>Sciences sociales</b>	Économie	Moyenne	N/A	Green	N/A	Contrôle rigoureux de la qualité Amélioration du manuscrit avant la publication Prestige de la revue	N/A	N/A	Monographie	Enseignement Formation continue
<b>Sciences humaines</b>	Histoire	Faible	Faible et récente	Hybrides	Peu de motivation et de sensibilisation	Prestige	Google/Google Scholar	Bibliothèques	Ouvrage, Monographie	Enseignement Formation continue
	Droit <sup>17</sup>	Faible	Très faible et récente	Hybrides	Peu de conscience de l'OA et peu d'incitation	N/A	N/A	N/A	Ouvrage	N/A

---

<sup>17</sup> Solum LB (2006).

## Annexe D      Rappel méthodologique

---

### D.1    Vue d'ensemble de la méthodologie

La méthodologie pour cette étude s'est articulée autour de trois phases détaillées dans les sections ci-dessous.

La **première phase**, réalisée entre octobre 2023 et février 2024, a permis de **cadre la mission** en vue de clarifier les attentes et objectifs de l'étude avec le Groupe de Travail « Pratiques et usages » de l'OES. Cette étape a aussi permis d'établir un premier **état des lieux sur l'impact de l'ouverture des publications scientifiques sur les habitudes de lecture en France et à l'international**. Ce diagnostic s'est basé sur des données secondaires (littérature scientifique et littérature grise) et sur des entretiens avec des interlocuteurs clés. Il a permis de définir les disciplines scientifiques, les thématiques, le public cible, la volumétrie, et la granularité nécessaire pour concevoir l'enquête en ligne de la phase 2.

Sur la base des résultats de cette première phase, la phase 2, réalisée entre mars et juillet 2024, a **déployé une enquête en ligne pour recueillir les pratiques et usages de lecture des articles scientifiques en accès libre ou non**. Cette enquête a permis de rassembler les réponses de 2 398 participants issus des communautés scientifiques ciblées.

Enfin, la troisième phase, menée d'août à novembre 2024, a **complété et approfondi les résultats quantitatifs de l'enquête par des entretiens et des groupes de discussions**.

### D.2    Phase 1. Revue de littérature

Nous avons réalisé une revue de la littérature et des rapports existants afin de dresser un état des lieux précis de l'impact de l'ouverture de l'édition scientifique sur les habitudes de lecture en France et à l'international, en adoptant à la fois une perspective rétrospective et prospective.

Nous avons recherché des sources bibliographiques et des rapports couvrant un maximum de disciplines pour comprendre les variations de cet impact selon les domaines, la bibliographie complète est disponible en Annexe A de ce rapport. Cette revue de littérature a été cruciale pour identifier l'hétérogénéité des pratiques associées à l'ouverture de l'édition scientifique entre les différentes disciplines, nous permettant ainsi de mieux caractériser la population cible pour l'enquête. Les résultats de cette revue constituent la section 2 de ce rapport.

### D.3    Phase 2. Enquête électronique

L'enquête sur l'impact de l'ouverture des publications scientifiques sur les habitudes de lecture du lectorat scientifique français a été menée au printemps 2024.

Cette enquête fait suite à une revue de la littérature sur la question menée à l'hiver 2023 et s'inspire du modèle et des leçons tirées de l'enquête Couperin sur *les pratiques de publication et d'accès ouvert des chercheurs français en 2019*<sup>18</sup>.

#### D.3.1    Questionnaire

L'enquête s'organisait en cinq sections :

---

<sup>18</sup> Françoise Rousseau-Hans, Christine Ollendorff, Vincent Harnois. Les pratiques de publications et d'accès ouvert des chercheurs français en 2019 : Analyse de l'enquête Couperin 2019. [O] Consortium Couperin. 2020. cea-02450324v2

- La **section 1 « caractéristiques des répondants »** visait à recueillir les caractéristiques démographiques et professionnelles des répondants. Les variables telles que le genre, l'âge, le département, la discipline et l'établissement permettent d'établir les profils de répondant. Cette caractérisation est présentée en section 2.1 du présent rapport.
- La **section 2 « contraintes et ressources des répondants »** explorait le lieu de travail, les modalités d'accès à un catalogue institutionnel de ressources documentaires, ainsi que les pratiques de recherche documentaire des répondants. Ces informations permettent d'évaluer les conditions dans lesquelles les répondants exercent leur activité de recherche et les éventuelles contraintes auxquelles ils sont confrontés. Ces conditions de travail sont présentées en section 2.2. du présent rapport.
- La **section 3 « habitudes de lectures des répondants »** explorait la fréquence, les motivations, les formats, ainsi que les modalités de lecture (partielle, approfondie, etc.). Ces éléments permettent d'établir un premier panorama des habitudes de lecture du lectorat scientifique français, indépendamment des modalités d'accès aux publications (ouverte ou non). Ces habitudes de lecture sont présentées en section 2.3 du présent rapport. La dernière question de cette section demandait au répondant s'il avait conscience, ou non, de lire du contenu en accès ouvert. Lorsque celui-ci répondait « oui, toujours » ou « oui, parfois », il était dirigé vers la section 4 du questionnaire, sur l'impact de l'ouverture des publications sur les habitudes de lecture. Si celui-ci répondait « non », il était alors directement dirigé vers la section 5 conclusive sur la perception de l'accès ouvert. Cette structure permettait de distinguer entre les répondants ayant conscience de lire du contenu scientifique en accès ouvert, auprès desquels recueillir les effets perçus de l'ouverture des publications sur leur pratique de lecture, et ceux qui n'en avaient pas conscience, auprès desquels nous ne pouvions recueillir que des opinions concernant l'accès ouvert.
- La **section 4 « impact de l'ouverture des publications sur les habitudes de lecture »** examinait la fréquence à laquelle les répondants accèdent à des ressources en accès ouvert, les déterminants de leur choix, et la perception des avantages et inconvénients de la lecture en accès ouvert. Ces impacts sont présentés en section 2.4 du présent rapport.
- Enfin, une **section 5 « conclusions »** clôturait le questionnaire en invitant les répondants à partager, sous forme d'une question ouverte, leur opinion sur les transformations liées à l'ouverture des publications scientifiques sur leurs pratiques de recherche à horizon 2030. Cette question exploratoire est présentée en section 2.5 du présent rapport.

Afin de maximiser la complétion de l'enquête, compte tenu du nombre élevé de questions, il a été convenu de poser des questions majoritairement fermées et semi-fermées. Pour ce faire, nous avons élaboré les modalités de réponse à partir de la revue de littérature réalisée en phase 1 de l'étude et des apports du groupe de travail de l'OES.

### *D.3.2 Administration de l'enquête*

L'enquête est restée en ligne durant **8 semaines**, du 2 avril au 31 mai 2024. Afin de maximiser le taux de réponse, il a été convenu avec le groupe de travail de l'OES de *ne pas échantillonner l'enquête*, mais plutôt de la relayer le plus largement possible par des points d'entrées variés. Cette stratégie comporte des limites détaillées dans la section suivante.

L'enquête a donc été largement diffusée auprès de relais institutionnels et de sociétés savantes par l'OES. Des relances spécifiques auprès de certaines communautés ont été effectuées à mi-parcours. L'enquête a également été relayée par l'ANRT à partir du 13 mai, afin de toucher des chercheurs du secteur privé.

Au 31 mai 2024, **l'enquête avait recueilli 4003 réponses**, parmi lesquelles **2549 réponses complètes** et 1454 réponses incomplètes.

A l'issue de l'enquête et après nettoyage des données recueillies, **2398 réponses ont été conservées dans la base de données finale pour l'analyse des résultats**, ces résultats sont présentés dans le rapport intermédiaire (L2).

#### D.4 Phase 3. Groupe de discussions

Les résultats de l'enquête auprès du lectorat scientifique en France présentés dans le rapport intermédiaire (L2) ont permis au groupe de travail « Pratiques et usages » de l'OES de préciser la stratégie de consultation des chercheurs en phase 3.

Cette stratégie a été discutée lors de la dernière réunion mensuelle programmée le 5 septembre 2024, et est ci-dessous.

##### 4.1.1 Stratégie de consultation

Le groupe de travail de l'OES a souhaité approfondir les réponses obtenues par l'enquête en recueillant des retours plus qualitatifs de la part des chercheurs sur l'impact de l'ouverture des publications scientifiques sur leurs pratiques de lecture.

Cette phase qualitative s'est concentrée sur trois variables spécifiques :

- L'affiliation au secteur public ou privé
- La discipline scientifique
- L'âge des chercheurs

La composition des groupes de discussions est décrite par le tableau ci-dessous :

Tableau 1 Composition des groupes de discussions

Groupe de discussion	Date de l'entretien	Nombre participants	Chercheurs ayant participé	Entretiens complémentaires
Public / privé	16/10/2024	6	<b>Participants du privé</b> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Immunologie</li> <li>• Pharmacie</li> <li>• Anthropologie</li> </ul> <b>Participants du Public</b> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Chimie</li> <li>• STAPS</li> <li>• Economie</li> </ul>	<b>3 entretiens complémentaires</b> auprès de responsables de R&D de grands groupes.
Interdisciplinaire (public)	25/10/2024	6	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Chimie,</li> <li>• Ingénieur,</li> <li>• Management</li> <li>• Littératures</li> <li>• Biologie</li> <li>• Biologie</li> </ul>	N/A
Intergénérationnel (public)	17/10/2024	9	<b>Participants &gt; 51 à 65 ans</b> <ul style="list-style-type: none"> <li>• 5 mathématiques</li> <li>• 1 statistiques</li> </ul> <b>&lt; de 30 ans</b> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Economie</li> <li>• Physique</li> <li>• Sociologie</li> </ul>	N/A

Les discussions étaient structurées autour des quatre temps de discussions suivants :

- Les contraintes et les ressources documentaires ;
- Les habitudes de lecture ;
- Les pratiques en accès ouvert ;
- Les effets de l'accès ouvert sur les pratiques.

## Annexe E Nomenclature des disciplines scientifiques du HCERES

Sigle du domaine scientifique	Intitulé du domaine scientifique	Intitulé du domaine disciplinaire	Intitulés des sous-domaines
ST	Sciences et technologies	ST1 Mathématiques	ST1 Mathématiques
		ST2 Physique	ST2 Physique
		ST3 Sciences de la terre et de l'univers	ST3 Sciences de la terre et de l'univers
		ST4 Chimie	ST4 Chimie
		ST5 Sciences pour l'ingénieur	ST5 Sciences pour l'ingénieur
		ST6 Sciences et technologies de l'information et de la communication	ST6 Sciences et technologies de l'information et de la communication
SVE	Sciences du vivant et environnement	SVE1 Biologie, santé	SVE1_LS1 Biologie moléculaire et structurale, biochimie
			SVE1_LS2 Génétique, génomique, bioinformatique
			SVE1_LS3 Biologie cellulaire, biologie du développement animal
			SVE1_LS4 Physiologie, physiopathologie, biologie systémique médicale
			SVE1_LS5 Neurobiologie
			SVE1_LS6 Immunologie, microbiologie, virologie, parasitologie
			SVE1_LS7 Epidémiologie, santé publique, recherche clinique, technologies biomédicales
		SVE2 Agronomie, écologie, environnement	SVE2_LS3 Biologie cellulaire et biologie du développement végétal
			SVE2_LS8 Evolution, écologie, biologie des populations
			SVE2_LS9 Biotechnologies, sciences environnementales, biologie synthétique, agronomie
SHS	Sciences humaines et sociales	SHS1 Marchés et organisations	SHS1_1 Economie
			SHS1_2 Finance, management
		SHS2 Normes, institutions et comportements sociaux	SHS2_1 Droit
			SHS2_2 Science politique
			SHS2_3 Anthropologie et ethnologie
			SHS2_4 Sociologie, Démographie

			SHS2_5 Sciences de l'information et de la communication
	SHS3 Espace, environnement et sociétés		SHS3_1 Géographie
			SHS3_2 Aménagement et urbanisme
			SHS3_3 Architecture
	SHS4 Esprit humain, langage, éducation		SHS4_1 Linguistique
			SHS4_2 Psychologie
			SHS4_3 Sciences de l'éducation
			SHS4_4 Sciences et techniques des activités physiques et sportives
	SHS5 Langues, textes, arts et cultures		SHS5_1 Langues / littératures anciennes et françaises, littérature comparée
			SHS5_2 Littératures et langues étrangères, Civilisations, Cultures et langues régionales
			SHS5_3 Arts
			SHS5_4 Philosophie, sciences des religions, théologie
	SHS6 Mondes anciens et contemporains		SHS6_1 Histoire
			SHS6_2 Histoire de l'art
			SHS6_3 Archéologie

**technopolis**  
group 

[www.technopolis-group.com](http://www.technopolis-group.com)